



CRPPC Centre de recherche en
psychopathologie et
psychologie clinique



HOMMAGE À JEAN BERGERET

**Actes du Colloque organisé par le
Centre de Recherches
en Psychopathologie et Psychologie
Clinique
à l'Université Lumière Lyon 2**

Bron, le 9 Février 2018

SOMMAIRE

Préambule, par Nathalie Dumet	p. 3
Présentation des contributeurs	p. 5
Chapitre 1 : Ouvertures	p. 6
<i>Ouverture du colloque, par Anne Brun</i>	p. 7
<i>Quelques éléments biographiques sur Jean Bergeret, par Nathalie Dumet</i>	p. 9
<i>Jean Bergeret, un homme mal connu, par Marcel Houser</i>	p. 14
<i>Illustration : Jean Bergeret, un mousquetaire ?</i>	p. 17
Chapitre 2 : De la clinique à l'Université	p. 18
<i>Quelques souvenirs à propos de Jean Bergeret, par Claudine Vivier Vacheret</i>	p. 19
<i>Jean Bergeret : un psychanalyste à l'université, par René Roussillon</i>	p. 22
<i>La Violence Fondamentale et les pathologies narcissiques, par Christian Seulin</i>	p. 26
<i>Les apports de Jean Bergeret à la psychopathologie clinique projective, par Claude de Tychey</i>	p. 32
<i>Des états-limites à la pensée du somatique chez Jean Bergeret, par Nathalie Dumet</i>	p. 35
Chapitre 3 : De l'Université à la société civile	p. 40
<i>Du divan à la société civile, par Gérard Broyer</i>	p. 41
<i>Jean Bergeret et l'Ecole criminologique lyonnaise, par Jacques Vedrinne</i>	p. 47
<i>La prévention clinique, par Patrick Dessez</i>	p. 50
Annexes	p. 57
<i>Bibliographie des ouvrages réalisés et/ou dirigés par Jean Bergeret</i>	p. 58
<i>Références de quelques travaux consacrés à Jean Bergeret et à son œuvre</i>	p. 59
<i>Jean Bergeret en quelques repères chronologiques</i>	p. 60
<i>Copies de documents</i>	p. 63
<i>Dépliant du colloque</i>	p. 72

PREAMBULE

Le Professeur Jean Bergeret, psychiatre et psychanalyste de formation, a été une figure marquante de la psychologie et de la psychopathologie cliniques à l'Université Lumière Lyon2. Il a assuré la formation de nombreux étudiants et professionnels et réalisé des travaux reconnus dans le monde entier : qu'il s'agisse de son approche structurale de la personnalité normale et pathologique mais aussi de ses écrits sur le narcissisme, l'homoérotisme, les dépressions, les états-limites, le champ des addictions. On lui doit également le concept de violence fondamentale. Il n'a eu de cesse de souligner les fondements narcissiques de l'organisation psychique, sans oublier que celle-ci se construit dès la vie fœtale du sujet.

Une journée a été organisée à l'Université le vendredi 9 Février 2018 afin de rendre hommage à cet éminent Professeur en Psychopathologie clinique de l'Université Lumière Lyon2 et montrer la place influente de sa pensée et de ses travaux dans les formations comme dans les recherches actuelles menées par nombre de ses élèves, collègues et/ou successeurs, praticiens et/ou universitaires et ce, sur le plan national comme international.

Les textes composant ces Actes de colloque sont ceux des communications orales de la plupart des intervenants qui se sont succédés à la tribune le 9 Février 2018 (cf. programme du colloque figurant à la fin de ce recueil). Ceux-ci ont connu Jean Bergeret à des titres divers : en tant qu'ami-e-s et/ou en tant que collègues, qu'il s'agisse d'universitaires, de psychanalystes, de psychiatres, de psychologues, d'autres praticiens, d'anciens étudiants eux-mêmes devenus professeurs...

Pour la cohérence de ce recueil, ces contributions ont été réparties en trois chapitres :

- Le premier chapitre, « Ouvertures », rassemble les textes, respectivement, de Anne Brun, alors Directrice du CRPPC, qui réalisa l'allocution introductive de cette Journée d'hommage, puis de Nathalie Dumet, qui présenta ensuite quelques éléments biographiques sur Jean Bergeret et enfin de Marcel Houser qui témoigna de sa place d'ami de longue date de Jean Bergeret, mais également en qualité de collègue et de coauteur avec lui d'essais psychanalytiques.
- Le second chapitre, « De la clinique à l'Université », comprend les textes des témoignages de Claudine Vivier Vacheret et de René Roussillon ayant chacun travaillé avec Jean Bergeret aussi bien à l'Université Lyon2 qu'au sein du Groupe Lyonnais de Psychanalyse. S'y ajoutent trois contributions : celle de Christian Seulin, également psychanalyste au GLP, lequel expose les principaux objets de recherche de Jean Bergeret, suivie par celle de Claude de Tychev, Professeur émérite à l'Université de Lorraine (Nancy2). Celui-ci a notamment développé une approche projective rigoureuse du Rorschach ancrée dans les travaux de Jean Bergeret sur la personnalité. Pour finir, se trouve ma contribution (Nathalie

Dumet) destinée à montrer comment et combien certains travaux bergeretiens (sur les toxicomanies, les états-limites, les traces a-mnésiques de traumatismes précoces) soutiennent la compréhension des désordres somatiques au sein de l'économie psychique.

- Le troisième chapitre, « De l'université à la société civile », accueille les textes des contributions respectives du Professeur Gérard Broyer, du Professeur Jacques Védrinne et du psychologue Patrick Dessez, tous trois ayant travaillé avec Jean Bergeret à la mise en œuvre d'actions et dispositifs de prévention si chère à Jean Bergeret. Ils ont ainsi contribué ensemble à la création du Centre National de Documentation sur les Toxicomanies et à son évolution : le CNDT est devenu au fil du temps Centre Régional Jean Bergeret (CRJB) puis Institut Régional Jean Bergeret (IRJB).
Les intitulés de ces deux derniers chapitres permettent ainsi d'appréhender des domaines majeurs dans lesquels s'organisèrent les riches investissements de Jean Bergeret au cours de sa carrière professionnelle.

Afin de mieux connaître l'homme Jean Bergeret, le lecteur trouvera en complément dans ce recueil :

- La bibliographie des principaux ouvrages qu'il a réalisés à titre personnel et en collaboration.
- Quelques références de travaux lui étant consacrés.
- Le parcours de Jean Bergeret à la faveur de différents repères chronologiques.
La présentation de ce parcours a été rendue possible grâce aux précieux documents mis à disposition par le Docteur Marie-Claude JOLY, sa fille aînée, à laquelle nous exprimons ici notre profonde gratitude.
- La copie de documents militaires, officiels et autres concernant Jean Bergeret.
- Le programme des Journées d'Hommages rendus aux Professeurs Jean Bergeret (9 Février 2018) et Jean Guillaumin (10 Février 2018).

PRESENTATION DES CONTRIBUTEURS

BRUN Anne, Professeur de psychologie clinique, Université Lyon 2

BROYER Gérard, Professeur honoraire de psychologie clinique, Université Lyon2, Président du Centre National de Documentation sur les Toxicomanies puis du Centre Régional Jean Bergeret

DE TYCHEY Claude, Professeur émérite de psychologie clinique, Université de Lorraine

DESSEZ Patrick, Psychologue clinicien, ancien directeur du Centre National de Documentation sur les DT puis du Centre Régional Jean Bergeret, formateur Institut Régional Jean Bergeret

DUMET Nathalie, Professeur de psychologie clinique, Université Lyon 2

HOUSER Marcel, Psychiatre, Psychanalyste, Co-auteur avec J. Bergeret, Bourg en Bresse

ROUSSILLON René, Professeur émérite de psychologie clinique, Université Lyon 2

SEULIN Christian, Psychanalyste, Lyon

VACHERET Claudine, Professeur émérite de psychologie clinique, Université Lyon 2

VEDRINNE Jacques, Professeur honoraire, Université Lyon1, dernier Président du Centre Régional Jean Bergeret.

CHAPITRE 1

OUVERTURES

Ouverture du colloque

Pr Anne BRUN

Cet hommage au Pr Jean Bergeret qui nous a quittés en juillet 2016 rassemble quatre générations, ses collègues et amis, ses successeurs à l'université Lumière Lyon 2, ses étudiants d'autrefois devenus professeurs, mais aussi ses supervisés, ceux qui ont bénéficié de sa formation dans le cadre du Groupe Lyonnais de Psychanalyse. Il rassemble aussi les nouvelles générations d'étudiants et de doctorants qui sont venus, non pas découvrir, mais approfondir la connaissance de son œuvre. Ce souci de transmission a animé notre comité scientifique composé des enseignants chercheurs du CRPPC, nous qui sommes devenus les « passeurs » de travaux bénéficiant, au fil du temps, d'un large rayonnement international.

Le petit livre jaune de Jean Bergeret *Abrégé de psychologie pathologique, théorique et clinique* a profondément modifié l'abord de la psychopathologie, tant en France qu'à l'international ; il est traduit en de multiples langues, en portugais, en espagnol, en chinois, en allemand, en grec... et il a été le livre de chevet de plusieurs générations. Je n'ai pour ma part jamais été étudiante de Jean Bergeret mais ses apports aux fondamentaux de la psychopathologie étaient enseignés dans toutes les universités de psychologie en France et à l'étranger, comme peuvent en témoigner ici les universitaires qui ont été formés en Belgique ou dans d'autres pays.

L'œuvre de Jean Bergeret est considérable, une centaine d'articles et chapitres d'ouvrage et environ vingt-cinq ouvrages, dont plus de la moitié sont des ouvrages collectifs sous sa direction : il était aussi un fédérateur d'idées.

Il a posé les fondations de l'enseignement en psychologie et psychopathologie clinique à l'université Lumière Lyon 2, au début des années soixante-dix, et sa singularité consistait en son statut de médecin psychiatre pour former des psychologues : René Roussillon évoquera le rôle fondamental que Jean Bergeret a joué en favorisant l'enracinement de sa formation théorique dans des pratiques hospitalières, avec des stages en psychiatrie qui formaient les étudiants à l'écart théorico-pratique. En ce qui concerne ses apports théoriques, il a orienté l'enseignement de la psychopathologie vers la métapsychologie psychanalytique, transformant la nosographie psychiatrique classique en une véritable psychopathologie psychanalytique.

Jean Bergeret a introduit en effet une approche renouvelée et multidirectionnelle de la psychopathologie, Claude De Tychev évoquera ses apports à la psychopathologie clinique projective. Il rappellera à quel point la perspective structurale de Jean Bergeret n'était pas figée : ainsi, une psychopathologie limite pouvait évoluer au fil du temps tant vers une organisation oedipienne que vers une désorganisation psychotique. Bernard Chouvier et Marguerite Charazac traiteront de sa modélisation de la violence en lien avec les pathologies narcissiques ; à ce sujet, Christian Seulin soulignera le paradoxe d'une pensée processuelle ouverte au sein d'une perspective structurale. Nathalie Dumet traitera de ses apports à la clinique du somatique et François Duparc fera écho aux conceptions de la nosographie psychanalytique de Jean Bergeret, dans un véritable processus de générativité associative. Jean Bergeret a aussi renouvelé la pensée

et l'approche thérapeutique des addictions, comme en témoigneront Gérard Broyer, Jacques Védrette et Patrick Dessez.

Ces différents intervenants évoqueront la façon dont l'œuvre de Jean Bergeret a profondément inspiré leurs travaux et cet hommage indiquera la multitude de champs de recherche ouverts par ce fondateur, la psychologie projective, la nosologie, la psychosomatique, la vie fœtale et aussi la dimension sociétale, avec son intérêt pour les dispositifs institutionnels. Ils souligneront aussi comment le foisonnement des pistes qu'il a ouvertes permet de ne pas faire écho aux simplifications réductrices de sa pensée. Alain Ferrant rappellera l'évolution actuelle de l'enseignement de la psychopathologie à l'université Lyon 2 selon une perspective processuelle portée par René Roussillon dans le Manuel de psychopathologie et Psychologie clinique qui porte la trace des apports de Jean Bergeret, mais discutés, critiqués, renouvelés, ce qui se situe dans le prolongement même de la pensée de Jean Bergeret, ouverte à la discussion, à la critique et aux idées nouvelles. Tous les témoignages insistent en effet sur la qualité de la transmission de Jean Bergeret, non pas rigide, mais constituée d'un alliage subtil entre rigueur et ouverture dans la discussion, associée à la rare capacité d'entendre les critiques. Marguerite Charazac précise que Jean Bergeret a toujours refusé les dogmes et qu'il a contesté les gardiens du temple de son époque : il aurait été heureux, ajoute-t-elle, de cette postérité qui ne se situe pas dans la répétition du même, non pas dans l'idolâtrie théorique mais dans une dynamique de pensée en perpétuel renouvellement et interrogation.

Après l'œuvre, l'homme, au fil des témoignages, voici les qualificatifs utilisés unanimement pour l'évoquer : chaleureux, généreux, modeste, courageux, iconoclaste, contestataire, percutant, attentif, respectueux de la singularité, empathique, avec un humour parfois caustique et une passion de l'enseignement et de la transmission ; sans oublier sa remarquable culture classique qui lui a permis de commenter le texte grec de Sophocle dans la *Violence fondamentale*. L'homme, en tant qu'enseignant et superviseur, Claudine Vacheret brosera son portrait, ainsi que son coauteur et ami de toujours Marcel Houser.

Enfin l'équipe du CRPPC a souhaité rendre hommage à ses fondateurs en adossant la journée d'hommage au Pr Jean Bergeret à celle du Pr Jean Guillaumin. Loin d'ignorer leurs conflits récurrents, nous avons tenté non pas de ranimer les clivages du passé ni d'exacerber les conflits mais de réunir nos deux fondateurs dans ces deux colloques articulés autour de la transmission, pour pouvoir nous approprier ces deux héritages et nous engager sur de nouvelles pistes. On connaît la célèbre phrase de Goethe citée par Freud : « Ce que tes aïeux t'ont laissé en héritage, si tu veux le posséder, conquiers-le ».

Et d'abord quelques éléments sur sa biographie, donnés par Nathalie Dumet. Elle a été la cheville ouvrière de cet hommage, nous tenons à l'en remercier vivement, au nom de notre centre de recherche.

Quelques éléments biographiques sur Jean Bergeret

Pr Nathalie DUMET

Jean Bergeret naît en Août 1923 en région lyonnaise, à Oullins plus précisément.

Il exerce comme médecin, psychiatre et psychanalyste, avant de venir enseigner à l'université Lyon2. Il faut signaler d'emblée sa double formation, médicale et psychanalytique – comme c'était le cas d'assez nombreux psychopathologues et cliniciens à cette époque.

Réputé pour ses travaux, enseignements, recherches, publications dans le champ de la psychopathologie psychanalytique, il faut toutefois préciser que la rencontre inaugurale de Jean Bergeret avec le monde de la psychiatrie fut assez « détonante », pour ne pas dire désorientante puisqu'elle fut justement source de son orientation vers la pédiatrie. Comme il le raconte lors d'un entretien avec A. Braconnier (2006), il fut demandé à Jean Bergeret, alors aux commencements de sa formation médicale, de bien vouloir assurer un remplacement d'interne en psychiatrie. (Il s'agissait alors d'un remplacement à visée provisoire, or compte tenu du contexte de la seconde guerre mondiale, il s'est avéré que le provisoire a duré un peu plus longtemps que prévu...).

Si cette première rencontre avec le monde de la psychiatrie l'a intéressé sur le plan humain, en revanche les traitements de l'époque sinon la brutalité de ceux-ci l'en ont alors détourné. Il semble que Jean Bergeret se soit juré « de ne plus faire de psychiatrie » de sa vie. Et comme d'habitude vous savez bien que lorsque l'on dit « jamais, au grand jamais » le refoulé ou le proscrit fait inmanquablement retour un jour ou l'autre..., comme la suite de sa carrière professionnelle en atteste assurément.

Jean Bergeret soutient sa thèse de médecine en 1948 et part travailler au Maroc. A Casablanca, il rencontre et va suivre, dès 1950, les enseignements de René Laforgue, premier psychanalyste français, formé par le fondateur de la psychanalyse lui-même, S. Freud (René Laforgue deviendra le fondateur de la première société psychanalytique de Paris). Entre-temps, en 1953, il reprend sa formation de psychiatre et obtient sa qualification de psychiatrie quatre ans plus tard.

De retour en France (9 ans plus tard), il s'installe à Lyon. Avec Jacqueline Cosnier et quelques autres collègues de la région, il fonde le Groupe Lyonnais de la Société Psychanalytique de Paris (nommé depuis, par abréviation, Groupe Lyonnais de Psychanalyse) en 1958.

Et c'est en 1968 qu'il est sollicité officiellement, en qualité de psychiatre psychanalyste, pour assurer des enseignements de psychologie clinique à l'Université Lyon2.

Comme il l'exprime lui-même, Jean Bergeret est passé (je le cite) « de la pédiatrie à la psychanalyse, puis, par la suite, à la psychiatrie et, de la psychiatrie à la psychologie clinique, tout en demeurant, bien sûr authentiquement psychanalyste »¹. Ce parcours intellectuel et professionnel est assurément le signe d'une immense curiosité chez Jean Bergeret, de son intérêt sinon de sa

¹ A. Braconnier, « Entretien avec Jean Bergeret », *Le carnet psy*, 2004, 7, 93, p. 33.

passion pour l'Humain et la compréhension de ses souffrances. Cette formation riche et diversifiée était plus encore destinée, des mots mêmes de Jean Bergeret (là encore je le cite), à lui « assurer d'utiles reculs et une certaine indépendance d'esprit ».

C'est peu de temps après le début de ses fonctions dans l'enseignement, que Jean Bergeret engagera, sous la direction de Didier Anzieu, alors Professeur à l'université Paris X-Nanterre, sa seconde thèse d'état (thèse es sciences humaines, la première étant de médecine).

Un an avant la soutenance de celle-ci, paraît un ouvrage collectif sous sa direction qui en laisse déjà entre-apercevoir certaines grandes lignes, l'approche de la personnalité en termes de structures psychiques, desquelles découlent les formes de décompensation psychopathologique. Cet ouvrage révèle déjà la richesse et la spécificité de ce qui va constituer la pensée de l'école lyonnaise de psychopathologie clinique. Il est essentiellement destiné à la formation et à l'accompagnement des futurs cliniciens, psychiatres comme psychologues. Combien d'entre nous ici avons eu ce livre entre nos mains, l'avons consulté, compulsé, manié, retourné, posé, repris, relu, annoté, maintes et maintes fois... vous aurez bien sûr tous reconnu le fameux « petit livre jaune » de l'affectueux surnom qui lui était (et reste encore) donné, de son titre officiel « Psychologie pathologique » paru aux éditions Masson en 1972 dans la collection des Abrégés. Cet *Abrégé de psychologie pathologique* constitua assurément le premier manuel de psychopathologie clinique de référence, dans lequel les symptomatologies étaient désormais comprises en référence aux modèles psychanalytiques.

Ont ainsi contribué à cet ouvrage internationalement diffusé, traduit dans plusieurs langues, et qui reste aujourd'hui encore un manuel de référence certain pour de nombreux étudiants, les précieux collègues et collaborateurs analystes de Jean Bergeret, tels que Marcel Houser, Jean-Jacques Lustin, Ary Bécache, Jean-Pierre Chartier, Pierre Dubor, André Achaintre, Jules-Jean Boulanger. L'ouvrage est préfacé par le Pr Daniel Widlöcher, grande figure de la psychopathologie française, exerçant alors au CHU de la Pitié-Salpêtrière à Paris,

Un an plus tard, 1973, a lieu la soutenance de sa thèse, laquelle va donner lieu à la publication d'un ouvrage fondamental de Jean Bergeret qui fera lui aussi, enfin les idées déployées par leur auteur, le tour du monde – livre intitulé « *La personnalité normale et pathologique* » (paru à Paris, aux éditions Dunod, en 1974) dans lequel Jean Bergeret distingue entre caractère, personnalité et décompensations psychopathologiques de la personnalité. C'est en effet un ouvrage qui fait/fera date dans l'histoire de la psychopathologie psychanalytique (pas seulement française ou francophone) puisqu'avec cette thèse de Jean Bergeret on parlera dorénavant de l'approche structurale en psychopathologie clinique (psychanalytique) et cette approche reste aujourd'hui encore une référence dans la pensée comme dans la formation estudiantine en psychopathologie. Le repérage de l'organisation de la personnalité en plusieurs grands types, ou lignées comme préférerait dire Jean Bergeret, à savoir lignée psychotique, lignée névrotique et aménagement-limite, est un socle indispensable -un référentiel théorique de base- pour tout apprenti-psychopathe, avant que de pouvoir songer à repérer avec finesse l'hétérogénéité psychique inhérente à toute personnalité. A cet égard, il me semble que cette thèse de l'organisation structurale de la personnalité a parfois bénéficié de certaines critiques infondées car relevant avant tout d'une lecture par trop rapide sinon partielle des écrits de Jean Bergeret, tendant de ce fait à un

réductionnisme de sa pensée là où justement nuances et subtilités des différents registres (ou pôles) psychiques étaient pourtant déjà bel et bien décrits par lui et ce, au sein de tout type de personnalité. Ces éléments ont malheureusement souvent été oubliés par ses quelques détracteurs - envieux très certainement... à moins que cela n'ait à voir avec le meurtre du père... ?

C'est la même année, 1974, que Jean Bergeret est nommé maître de conférences en psychologie et psychopathologie cliniques à l'université Lyon2, avant d'accéder au Professorat dans cette même université quelques années plus tard².

De 1974 à 1991, en qualité d'universitaire, Jean Bergeret a enseigné à la fois à l'université française mais aussi (comme enseignant sous contrat) dans différentes universités étrangères, telles que le Canada, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'Amérique du Sud.

A Lyon2, mention particulière doit être faite à son initiative de créer en 1975 le CNDT³, Centre National de Documentation sur les Toxicomanies, avec l'aide de certain collègue en poste à l'époque, je veux notamment parler du Pr Gérard Broyer (cf. contribution de sa part un peu plus loin). La création du CNDT s'est faite, il faut le préciser, à la demande de l'entourage ministériel de Simone Weil et de Jacques Barrot. Ultérieurement, ses travaux (sur les toxicomanies) conduisirent Jean Bergeret à être nommé comme Expert français à Strasbourg auprès du Conseil de l'Europe dans la section "Toxicomanies et Prévention". Il a également participé à la création de l'IREFREA, l'Institut de recherche européen sur les facteurs de risques chez l'enfant et l'adolescent.

La prévention, ainsi que nous le verrons cet après-midi, par certains de ceux qui ont œuvré avec et après lui au CNDT, devenu ultérieurement CRJB (Centre Régional Jean Bergeret), puis IRJB (Institut Régional Jean Bergeret), était vraiment un objectif cher à Jean Bergeret, et celle-ci devait inmanquablement relever, pour lui, d'une approche clinique, être menée par des psychologues cliniciens. C'est dire combien ce médecin de formation qu'était Jean Bergeret avait particulièrement su dépasser les habituels clivages opposant soignants médecins et non médecins.

Les réflexions et recherches de Jean Bergeret dans le champ de la psychopathologie s'ancrent profondément dans les hypothèses psychanalytiques freudiennes. Toutefois Jean Bergeret s'élevait contre le monolithisme (monothéisme) de la pensée psychanalytique consistant notamment à tout ramener au primat de l'œdipe, de la sexualité génitale, de la culpabilité et de la castration dans la personnalité, comme en témoignent justement les états-limites, les dépressions, les pathologies du

² NDLR : lors de mon intervention, je ne pourrai indiquer l'année précise de cette nomination, mes recherches, pourtant nombreuses, conduites auprès de différents collègues, universitaires et non universitaires, étant restées vaines à ce jour, et plus encore au sein de l'université Lyon2 elle-même, dont les archives, les services administratifs sont demeurés bien en peine de retrouver de leur côté cette information temporelle. Que penser de cet oubli ... ? En revanche, le lecteur trouvera le détail de la carrière universitaire du Pr Jean Bergeret, dans la partie « Repères chronologiques » figurant pp. 60-62 du présent recueil.

³ Lieu de documentation et pôle ressource autour de cette question préoccupante, à plus d'un titre, des toxicomanies et autres addictions, le CNDT ne cessera de croître, d'évoluer - changeant d'ailleurs d'appellation au fil du temps, passant de CNDT à CRJB puis IRJB - et de développer maintes autres actions de formation, d'accompagnements des usagers et de leurs environnements (familiaux, éducatifs, etc.), outre la mise en place de dispositifs de prises en charges, et plus encore de dispositifs de prévention (tels que les PAEJ – Point d'Accueil et Ecoute Jeunes, mis en place par/dans certaines municipalités en région lyonnaise et en banlieues, telles que Saint-Priest, Rillieux-la-Pape,...) où les besoins sont plus que nombreux et insatisfaits.

narcissisme (homoérotisme) et autres solutions antidépressives comme les agirs toxicomaniaques et addictifs sur lesquels ont porté ses travaux.

Jean Bergeret avait donc le souci d'investigations et de réflexions psychanalytiques rigoureuses et non intégristes. Pour lui il y avait une nécessité aussi bien éthique que clinique de (je le cite) « soumettre à une constante réévaluation les hypothèses psychanalytiques avancées » ; c'est pourquoi et en lecteur aussi assidu qu'attentif de l'œuvre de Freud, il n'a pas hésité à revisiter certaines de ses hypothèses (telle que, dans le cas de la phobie du petit Hans, l'existence de facteurs et traumatismes autres qu'œdipiens ; ou bien encore la question de la névrose obsessionnelle qui n'aurait de névrose, selon Jean Bergeret, que le nom) ou bien encore à en montrer certaines limites (exemple de la remise en cause de la suprématie du sexuel génital dans l'organisation de toute personnalité, au profit de la reconnaissance d'enjeux narcissiques, du rôle des traumatismes précocissimes et même de l'existence d'une « violence fondamentale », comme il l'a conceptualisée). Il a aussi poursuivi certains travaux freudiens restés en friche - telle l'étude du narcissisme, enrichie par les apports de psychanalystes post-freudiens tel que Béla Grunberger.

Tous travaux, et d'autres encore, que chacun des participants de cette Journée d'hommages dédiés à Jean Bergeret ne manquera pas de préciser plus avant.

Jean Bergeret restait convaincu que la psychanalyse (et son enseignement à l'université) n'irait pas droit dans le mur, à condition de ne pas tourner en rond ; c'est d'ailleurs pourquoi, à cette fin, il préconisait le dialogue interdisciplinaire.

Jean Bergeret est décédé à Francheville en juillet 2016.

Il laisse derrière lui une œuvre immense : n'en attestent pas moins de vingt ouvrages rédigés, pour moitié en son nom propre ; l'autre moitié fut réalisée avec de précieux collègues et collaboratrices à lui (Marcel Houser, Christian Seulin, Claudine Vacheret pour ne citer que quelques uns de ceux-ci et présents à cette journée), sans compter encore les nombreux articles scientifiques, parus en langues française et étrangère.

Mais Jean Bergeret laisse également derrière lui des générations entières de psychologues, psychiatres et psychanalystes, et de bien d'autres professionnels encore (soignants du corps, éducateurs, ...) formés par lui et poursuivant dans son sillage de pensée, dont certains ont œuvré encore à l'université, en France, à l'étranger et œuvrent même aujourd'hui encore à Lyon². Je suis personnellement très fière de faire partie de la dernière génération d'étudiant-e-s formée à l'université par le Pr Jean Bergeret, c'était à la fin des années 1980, peu de temps avant que ne prenne fin sa carrière universitaire.

De l'enseignant-chercheur qu'il a été, je conserve l'image d'un professeur impressionnant, au physique plutôt strict, que nous -étudiants d'alors- veillions à écouter non pas religieusement mais très attentivement tant il pouvait se montrer particulièrement intransigeant. Il entrait parfois dans de vives, mais brèves, colères avec les étudiants bavards ou dispersés et plus encore avec ceux qui avaient eu pour velléité d'enregistrer ses cours à son insu ; c'est qu'à l'époque, on ne badinait pas

avec l'ordre et les consignes du Professeur. Au demeurant je vous avouerai que cette attitude de sa part m'a toujours personnellement paru dans la droite ligne de ce qu'il enseignait, à savoir que le respect du cadre sinon de la loi allait de pair avec un authentique fonctionnement psychique névrotique, celui-là même qui reconnaît l'autre différent en face de soi, dimension aujourd'hui, il faut bien le dire, en voie de raréfaction. Mais Jean Bergeret savait aussi montrer un faciès avenant et souriant, en d'autres circonstances, comme j'ai pu m'en rendre compte un peu plus tard lors de la tenue de conseils d'administration du Centre Régional Jean Bergeret auxquels j'ai participé. Au final, et au-delà de ses apports pédagogiques indéniables dans ma propre formation estudiantine/professionnelle en psychopathologie clinique, je conserve de Jean Bergeret l'image d'un homme profondément droit, à la pensée ouverte sur l'altérité et sur la diversité théorique, et à l'exigence de pensée rigoureuse, soient des qualités précieuses sinon nécessaires pour exercer le métier d'universitaire en psychopathologie, comme il l'a fait avec l'art et la structure de personnalité qui étaient siens.

Jean BERGERET, un homme mal connu

Dr Marcel HOUSER

Lorsque Madame Dumet m'a invité à participer à cette journée dédiée à Jean Bergeret, j'ai d'abord été embarrassé. On a déjà tant dit ou écrit sur son œuvre, comme dans ce livre paru en 1999⁴. Et puis je me suis dit qu'un aspect peu connu de sa personnalité était à souligner, à savoir la qualité de sa relation en tant qu'ami. En somme, qui était « l'homme » Bergeret, celui avec qui j'ai beaucoup travaillé ?

Ma première rencontre avec lui eut lieu au début des années 1960, au pavillon P, à Grange-Blanche, service du Professeur Dechaume dont il avait conquis l'estime. Nous étions plusieurs à nous soumettre à une initiation au Training Autogène de Schultz, méthode de relaxation alors en vogue, et qu'il nous enseignait en soirée. J'arrivais de Bourg en Bresse, par tous les temps, brouillard compris, qui m'imposa parfois jusqu'à deux heures de route pour le retour.

Revenu à Lyon du Maroc, Bergeret avait, à Rabat, commencé une carrière de pédiatre et suivi entre autres un petit gamin nommé Philippe Barbarin, qui allait devenir l'actuel cardinal primat des Gaules. Mais Bergeret avait aussi fréquenté à Casablanca l'Institut de psychanalyse de René Laforgue, avec lequel il avait effectué sa première tranche d'analyse. Dès lors son chemin était tracé qu'il allait suivre sans faiblir. Il devait s'installer comme psychanalyste à Lyon en octobre 1957.

Quelques années s'écoulaient, le Groupe Lyonnais de la Société Psychanalytique de Paris (SPP) voit le jour, dont Bergeret, plus encore que le co-fondateur, est un des plus actifs initiateurs. Dans le même temps ou peu après, c'est l'écriture collective du fameux « Livre jaune »⁵ qui sort en 1972, et dont on connaît le succès de librairie. Fécondes années, remplies de nombreuses réunions, aussi amicales que studieuses. Je ne me souviens pas sans une certaine nostalgie de ces réunions, qui se déroulaient au domicile de notre ami. Bergeret était un homme particulièrement chaleureux et accueillant. Nous nous sentions chez lui comme chez nous. Et Yvette Bergeret, son épouse, se montrait, à notre égard, aussi attentive que pouvait l'être son mari. Gâteaux et boissons figuraient au programme. Ce furent des moments heureux.

Je ne m'interdirai pas de dire que, pas plus que moi, Bergeret n'avait un caractère toujours facile. Sans être autoritaire, il faisait volontiers montre d'autorité ; ses jugements pouvaient être abrupts, tranchants, voire sans appel, quoique toujours argumentés avec une rigueur qu'il exigeait de lui-même comme de nous. A quoi il faut ajouter qu'il adorait ferrailer... intellectuellement s'entend. Il ne pouvait qu'assez rarement se permettre d'accepter sans retouche l'idée ou l'opinion

⁴ NDLR : il s'agit de l'ouvrage collectif réalisé sous la direction de H. Vermorel, G. Genthialon et D. Vittet, *L'œuvre de Jean Bergeret. D'une pratique à une théorie de la clinique* (Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999).

⁵ NDLR : il s'agit de *L'Abrégé de Psychologie Pathologique* (Paris, Editions Masson), lequel connaîtra maintes rééditions et maintes traductions étrangères.

d'un interlocuteur. Il réagissait à chaque fois, ou en tout cas le plus souvent, par au moins une mini-contestation à allure de controverse, voire de désaccord... Ce qui n'était en réalité qu'une exigence de précision et de rigueur, le tout enrobé de respect de l'autre et de diplomatie. Et cela nous incitait à ne pas lui tenir rancune de ses chicanes. Si je puis me permettre un terme familier, nous ne nous sommes jamais engueulés.

Il n'empêche : il arborait parfois les allures empanachées d'un mousquetaire⁶. Et je l'aurais bien vu, bretteur impétueux, botté et chapeauté comme un héros d'Alexandre Dumas, le fleuret (moucheté) à la main, s'escrimant, sans trop se prendre au sérieux, contre des adversaires à convaincre à force d'arguments. Fantômes qui ne furent pas d'abord les miens mais ceux de mon épouse qui, ayant remarqué une balafre cicatricielle qu'il avait sur une joue, lui décerna par taquinerie, un jour où il était notre hôte, le malicieux surnom de d'Artagnan. Ce qui lui procura, n'en doutez pas, un très vif plaisir.

Bergeret était né le 13 août 1923. Dans le livre déjà évoqué consacré à son œuvre (sous la direction de H. Vermorel, 1999), notre collègue Max Ridard nous a appris qu'un des journaux parus ce jour-là avait pour nom « L'Homme Libre ». Etrange coïncidence et singulier présage pour cet homme qui, ainsi que le rappelle Marguerite Charazac dans un article paru en septembre 2016 et intitulé « Jean Bergeret, un homme libre »⁷ est en effet devenu, comme elle le déclare « ...un grand clinicien loin des dogmes et précurseur des théories psychanalytiques modernes ».

Une des expressions majeures de sa liberté fut son engagement, à 18 ans, donc encore mineur à cette époque, dans la Résistance. Il en parlait avec pudeur et sobriété, sans la moindre forfanterie. Fils d'un père qui allait être élu député, il eut pourtant l'occasion de rencontrer nombre de personnes politiques de haut rang : entre autres Georges Bidault, André Malraux, un de ses chefs dans la clandestinité, Jean Moulin, etc. Il fut chargé de nombreuses missions, certaines très dangereuses, et risqua même sa vie, échappant de peu à une mort prématurée lorsque la voiture où il se trouvait, dans l'armée de libération, sauta sur une mine. Seul rescapé du drame, il souffrit alors, entre autres blessures, d'une cécité temporaire qui dura deux semaines. La Légion d'Honneur à titre militaire dont on le décora plus tard ne fut certes pas usurpée.

J'ai beaucoup admiré Jean Bergeret, et il m'a beaucoup appris ; non seulement d'ailleurs en matière de théorie et de clinique psychanalytique. Car tout l'intéressait, en humaniste profond qu'il était. Inversement, me qualifiant positivement de « fouineur », et à peine plus malhabile que moi à surfer sur Internet, il me confiait très souvent de multiples recherches : numéros de téléphone, adresses de personnes, textes divers... il lui est arrivé de m'appeler au téléphone plusieurs fois dans une même journée pour me demander un ou plusieurs renseignements.

⁶ NDLR : à cet instant de l'allocution de M. Houser est diffusée en projection une photo de Jean Bergeret en costume de mousquetaire. Il s'agit d'un photomontage réalisé avec le concours de proches de N. Dumet (Katia et Bertrand). Cette illustration est reproduite à la suite du présent texte.

⁷ M. Charazac, 2016, « Jean Bergeret, un homme libre », *Santé Mentale*, 210, pp. 10-11.

Il a beaucoup écrit : des dizaines d'articles, sans doute davantage, ainsi qu'une trentaine de livres, soit comme seul auteur, soit comme manager et entraîneur d'un collectif composé de ses élèves ou de quelques collègues et amis. J'ai eu personnellement la faveur et le plaisir de participer à la rédaction du fameux « livre jaune » déjà cité et qui, traduit en de nombreuses langues dont le russe, n'a pas eu l'honneur de l'être en anglais. Ce furent aussi *La sexualité infantile et ses mythes*, *L'érotisme narcissique*, et bien sûr *Le fœtus dans notre inconscient*.

Conseiller à l'occasion dans mon parcours personnel, et même parfois dans celui de ma famille, il demeure l'objet d'une reconnaissance très particulière de ma part pour m'avoir incité, en 1989, à engager une nouvelle tranche d'analyse.

Encore deux mots. Jean Bergeret était un fin gastronome et un œnologue averti. C'était aussi et surtout un père et un grand-père affectueux et attentif, doublé d'un bricoleur toutes compétences. En témoignerait, s'il existe encore, ce fabuleux train électrique édifié par ses soins, avec lequel il jouait bien autant que ses enfants.

Et pour terminer sur une note qui vous amusera, je voudrais rapporter une scène où il ne figure pas comme acteur mais comme témoin, et qu'il m'a plusieurs fois contée, en l'agrémentant d'assez variables et malicieuses commentaires. Il avait participé à la libération de Lyon, et assistait, à l'Hôtel de Ville, à la rencontre entre le cardinal Gerlier et le général de Gaulle. On sait que le cardinal avait clamé du haut de la chaire de la primatiale St Jean, en 1940 : « Pétain c'est la France et la France c'est Pétain ». Or le général offrit au prélat une main plutôt molle en lui disant : « Je tiens à vous remercier, Eminence, pour les services que vous avez rendus à la Résistance, surtout ces jours derniers » !



CHAPITRE 2

DE LA CLINIQUE

A

L'UNIVERSITE

Quelques souvenirs à propos de Jean Bergeret

Pr Claudine VIVIER VACHERET

Comme il est difficile et émouvant de parler de nos maîtres et collègues qui nous ont formés et qui nous ont quittés, et de les évoquer désormais au passé.

Mon intention n'est pas de vous faire une conférence sur un plan théorique mais plutôt de témoigner des souvenirs que j'ai de Jean Bergeret comme Professeur puis comme superviseur et aussi comme théoricien.

C'est d'abord les souvenirs de l'enseignant qui me viennent et qui sont vifs encore très présents. Car Jean Bergeret a enseigné la psychopathologie à l'Institut de Psychologie pendant plusieurs décennies. Il le faisait avec enthousiasme, avec clarté et rigueur. Il aimait truffier ses propos d'exemples vécus ou reconstruits, pour nous permettre de bien comprendre c'était un très bon pédagogue. Il avait dirigé le collectif du petit « Livre jaune » qui exposait les fondements de la psychopathologie et qui était notre livre de référence. Pour nous faire comprendre la différence entre les mécanismes de défense de la lignée psychotique et ceux de la lignée névrotique, par exemple, il nous racontait : deux femmes sont à l'hôpital psychiatrique toutes deux enceintes mais dénie leur grossesse. Une au moment où arrivent les premières contractions va voir les infirmiers qui appellent une ambulance et la font rentrer à la maternité. La seconde dans la même situation s'enferme dans un placard et met en danger sa vie et celle de son enfant. Jean Bergeret disait les deux sont dans un mouvement dénégatoire vis-à-vis de leur grossesse mais la première est de structure névrotique et l'autre de structure psychotique. La première, c'est de la dénégation mais la seconde, c'est le déni complet de réalité des psychotiques.

Il ne manquait pas de dire que les états limites, dont il avait proposé la théorisation, « vivaient d'emprunts », empruntant des mécanismes de défense aux deux autres lignées ! C'est lui qui nous a appris la nosologie et nous a aidés à écouter la clinique à la lumière des classifications, comme à propos de la nature des angoisses de la lignée psychotique et de la lignée névrotique. Les états limites nous déroutent disait-il car ils mettent en avant des mécanismes de défense qui nous promènent de la névrose à la psychose.

Il était également très attaché à distinguer les deux sous-stades anal. C'est entre les deux qu'il situait la fameuse limite entre les deux lignées, en lien avec la nature de la relation à l'objet, soit en tout ou rien comme dans la psychose, premier sous stade anal, soit dans l'ambivalence et les identifications plurielles qui signent l'organisation névrotique avec des réseaux identificatoires.

Il aimait à nous dire que jusqu'à l'adolescence tout était possible mais qu'une fois une structure installée, le sujet ne pouvait décompenser que selon sa structure. En somme, disait-il, « on ne devient pas fou n'importe comment ! » mais bien selon sa structure. Ainsi nous apprenions à distinguer la structuration de la psyché et les épisodes de décompensation, qui peuvent arriver à partir de n'importe quelle structure. Comment ne pas se souvenir de l'anecdote du fils aux deux cravates⁸ pour parler de ce qui caractérise le lien entre le schizophrène et sa mère !

⁸ NDLR : Cette anecdote est à peu près la suivante. Une mère dit à son fils qu'il est beau avec une cravate verte et elle lui offre une cravate de couleur rouge. Quelle cravate le fils va-t-il porter ? S'il met la verte, il sait qu'il va plaire à sa

Nous apprenions ainsi à avoir des repères précieux pour poser des diagnostics, ce qui nous a été fort utile pendant toute notre carrière de clinicien mais aussi d'analyste en libéral.

Ensuite, c'est en tant qu'analyste en formation que je le retrouvais au Groupe Lyonnais Rhône-Alpes comme superviseur. Lors de la supervision en individuel, il m'a guidée lors d'une longue et difficile analyse d'une patiente dont la pathologie narcissique trouvait ses racines dans un impressionnant secret de famille. C'est avec une intuition clinique sans pareil que Jean Bergeret me conduisit peu à peu sur la piste de la recherche du vrai père de la patiente. Comme des détectives nous étions lui et moi sensibles à un faisceau d'indices qu'il a bien fallu rassembler à un moment, pour enfin parvenir à ce que la vérité se révèle de la bouche de la mère. La patiente avait plus de 30 ans et quel ne fut pas le traumatisme lorsqu'elle apprit que sa mère ne lui avait jamais dit la vérité au sujet de son vrai père « pour sauver l'honneur » ! avait elle dit montrant ainsi la primauté du narcissisme de la mère sur la vérité due à l'enfant sur ses origines. Inutile de dire que j'ai énormément appris lors des séances hebdomadaires de supervision sur le bon déroulement d'une cure, qui somme toute l'enthousiasmait autant que moi, car elle venait également corroborer son travail de théorisation sur les *Pathologies du narcissisme* (1996). Il avait rassemblé un certain nombre de collègues qui lui avaient apporté une clinique révélatrice de ses thèses et de ses travaux de recherche. Il nous mit au travail pour lui rédiger la clinique qu'il commentait ensuite théoriquement à l'appui de ses idées dans l'ouvrage collectif que vous connaissez sur ce sujet⁹. Il avait un grand souci de soutenir les auteurs qui collaboraient avec lui face à la maison d'édition.

Le troisième aspect de sa personne c'est celle du théoricien. Je me suis toujours heurtée à une curieuse attitude de la part de nombreux collègues qui avaient un avis mitigé voire amusé ou lointain sur la théorie de la Violence fondamentale. Pour ce qui me concerne, je trouve que cet apport théorique est absolument essentiel pour les praticiens. Je ne sais pas pourquoi cette théorie est ignorée, moquée ou négligée j'ai imaginé que c'est ... sans doute parce qu'elle dérange ! Jean Bergeret avait commencé à la voir à l'œuvre quand il était jeune pédiatre qu'il recevait les petits enfants avec leurs parents car il la sentait présente dans le lien parent / enfant. Il en trouvait une brillante illustration dans la première étape du mythe d'Œdipe quand l'oracle annonce à Jocaste et Laïos : « Si vous avez un enfant il vous tuera ».

Travaillant avec les groupes, je me suis souvent trouvée confrontée à ce niveau-là de conflit : narcissique, primitif, violent, à caractère existentiel. Oui, le conflit à deux, à la vie à la mort, est présent dans les groupes également, parfois dans les familles mais aussi et surtout dans les institutions ! Qui peut prétendre le contraire ? De cela j'ai pu tirer une vision applicable dans le travail individuel et groupal de la violence fondamentale dont Jean Bergeret disait que l'on ferait mieux de dire « Biolence » tant elle est vitale (bios, la vie, en grec). C'est une pulsion de vie à ne pas confondre avec la pulsion destructrice radicale et souvent jouissive de la pulsion de mort. Envisager qu'elle soit universelle, partagée par tous est difficile à admettre, c'est vrai. Vouloir tuer l'enfant est insupportable et pourtant lorsque cette pulsion ne trouve pas d'issue dans l'imaginaire, elle peut conduire au meurtre d'enfant, comme on l'entend quasi chaque mois dans les faits divers

mère, mais s'il ne met pas la cravate rouge qu'elle vient de lui offrir, alors elle va en être offusquée. C'est une situation à rendre fou. Alors comment ce fils va-t-il faire ? Mettre les 2 cravates ensemble, soit une conduite folle !

⁹ Il s'agit de l'ouvrage suivant : J. Bergeret et coll., *La pathologie narcissique*, Paris, Dunod, 1996.

en France et à l'étranger. Comment ne pas penser qu'elle est aussi à l'œuvre chez de nombreux meurtriers !

Mais qu'en est-il alors de l'enfant qui s'attaque au meurtre du parent ? Quand le petit David s'attaque à Goliath. Cela commence vers l'âge de deux ans quand le petit dit : Non à tout ce que le grand, l'adulte lui propose. Non ne porte pas sur ce que vous lui demandez mais « Non je ne veux plus que tu penses pour moi » pourrait en être une traduction. Des deux, lequel triomphera ? Tout dépend évidemment de la réponse de l'adulte : soit il frappe l'enfant, malheureusement à mort parfois, soit il capitule et déprime, il s'absente psychologiquement, c'est la mère morte ; soit il renonce et est indifférent et c'est l'absence de répondant, soit il dit : je ne t'aime plus, tu es méchant, soit il trouve une issue par le jeu. Le jeu, c'est la méthode, le jeu avec les mots, les situations, les mimiques, les histoires, les inventions créatrices de sens. Alors oui, l'enfant face à un adulte qui sait jouer est un enfant dont on va pouvoir constater qu'il parvient à intégrer sa violence fondamentale. Elle le rend créatif par la pensée, il est compétent, compétitif, il aime la compétition, il aime gagner, réussir, chercher et créer.

Ainsi le devenir de la violence fondamentale conditionne le devenir du sujet et du groupe. Cette théorie est riche car elle nous permet de travailler les différents niveaux de conflits psychiques sans passer à côté du conflit narcissique. Elle rejoint la conception que propose un spécialiste du groupe en l'occurrence René Kaës, quand il parle du complexe fraternel et montre précisément le niveau archaïque du conflit violent, dans le groupe fraternel qui est le modèle paradigmatique de tout groupement humain.

Ces deux approches mises en débat m'ont apporté beaucoup dans ma pratique individuelle et groupale. Je mesure, après coup l'importance de l'apport théorique de Jean Bergeret aux cliniques difficiles et aux cas extrêmes que nous imposent le champ social dans le monde contemporain.

Il nous a laissé le souvenir d'un psychanalyste engagé, fervent défenseur de la psychanalyse. Ses emportements en témoignaient parfois mais c'était aussi une façon pour lui de cacher sa grande sensibilité. Il a fait partie de nos maîtres, tant à l'Université qu'au Groupe Lyonnais de psychanalyse Rhône-Alpes et nous sommes nombreux à lui devoir beaucoup. J'espère que les jeunes générations ne passeront pas à côté de ses apports et bénéficieront de sa pensée toujours vive et vivante. C'est ce dont je souhaitais simplement témoigner aujourd'hui.

Jean Bergeret : un psychanalyste à l'Université

Pr René ROUSSILLON

On ne peut comprendre le rayonnement et la place qu'a eu Jean Bergeret à Lyon si l'on ne prend pas en compte à la fois son activité d'enseignement de la psychopathologie à l'Université et sa place dans la psychanalyse lyonnaise, l'une et l'autre étroitement liées.

À l'université, pour s'en tenir à ce qui nous rassemble aujourd'hui, Jean Bergeret a en effet organisé et dirigé l'enseignement de psychopathologie clinique pendant toutes les années où il a été en poste depuis le début des années 70. Il a profondément marqué de son empreinte cette filière d'enseignement en infléchissant très nettement la psychopathologie dans une orientation psychanalytique, et en introduisant le principe de la multiplication des stages d'initiation aux institutions psychiatriques et ceci le plus tôt possible. Ce qui mérite d'être évoqué plus en détail.

Jean Bergeret a été l'un des rares psychiatres à s'être retrouvé en poste dans un département de psychologie et ainsi à se confronter aux ambiances particulières des enseignements de sciences humaines dans les Universités de lettre, ambiances bien différentes de celles du monde de la médecine. Il a su s'y adapter avec le succès que l'on sait – son « petit livre jaune » de psychopathologie a connu un succès immense en France et hors de France – mais il a su aussi y importer le meilleur du monde médical : le souci d'une formation distribuée en large partie dans et par des stages hospitaliers et le contact direct avec les patients.

Avant son arrivée, la formation distribuée en psychopathologie était surtout fondée sur la nosographie psychiatrique, et même si elle avait parfois lieu au Vinatier, dans le service de l'un des enseignants, elle restait néanmoins « abstraite » en ce sens qu'on n'y croisait pas de patients et qu'il fallait « imaginer » la schizophrénie, la psychose maniaco-dépressive – le DSM et la bi polarité n'avaient pas encore fait leurs ravages – la paranoïa et le cortège des formes de l'univers névrotique, et l'univers hospitalier dans lequel ils étaient soignés, uniquement à partir du talent des enseignants à rendre sensible leur mode d'être.

Quand, en fin d'études, les psychologues en formation découvraient le monde de l'hôpital psychiatrique et la réalité de la rencontre clinique avec les patients, cela produisait souvent un effet de choc violent, voire traumatique. L'écart était immense entre ce que les étudiants avaient pu imaginer - ou rêver - et ce qu'était la réalité du soin psychiatrique en hôpital. Nombreux étaient alors ceux qui quittaient alors la formation alors qu'ils avaient déjà consacré quatre ans ou plus à celle-ci.

Jean Bergeret, très sensible au gâchis que cela pouvait représenter, multiplia les efforts pour que les étudiants découvrent le plus tôt possible l'univers des soins psychiatriques. Quand on connaît la lourdeur de toute modification dans le cursus universitaire, on imagine facilement les efforts et la ténacité qu'il fallut déployer pour faire inclure dans le cursus dès la licence, donc après seulement deux ans de formation, des stages en milieu psychiatrique, pour trouver les lieux de stages permettant cette première découverte et le financement des encadrements de l'expérience de ces stages « d'étonnement » puisqu'ils étaient surtout destinés à mesurer l'écart entre le soin idéalisé issu des représentations imaginaires des étudiants et la réalité effective des conditions d'exercice.

La bonne implantation de Jean Bergeret dans les milieux hospitaliers lyonnais et dans les milieux psychanalytiques de la région fut un atout incontournable dans la tâche de faire admettre la présence de ces psychologues en herbe et même en très jeunes pousses (en début de licence certains étudiants étaient à peine au sortir de l'adolescence, ils avaient tout juste 20 ans) dans les services hospitaliers pour lesquels ils représentaient plus une charge que quoi que ce soit d'autre.

Le bénéfice que les étudiants purent en retirer fut immense, les étudiants qui continuaient la formation en psychopathologie savaient à quoi s'en tenir mais nombreux furent ceux qui changèrent, en connaissance de cause, d'orientation. La formation à la psychopathologie à l'Université Lyon2, fut longtemps la seule à proposer des stages – des stages « d'étonnement » avec les rapports d'étonnement que j'ai proposés¹⁰ un peu plus tard pour les valider dans le même esprit de découverte d'un « monde » – à ses étudiants en cours de licence. Mais dès lors que des stages étaient introduits si tôt dans le cursus, il était inconcevable qu'ils ne soient pas aussi présents dans les années de formation qui suivent et c'est toute la présence des stages pratiques dans le cursus qui en fut bouleversé – quand, au départ de Bergeret je pris les commandes du cursus de psychopathologie, nous avions à gérer 70 000 demi-journées de stages par an !

Là encore ce fut longtemps un dispositif unique en France – et sans doute même en Europe – qui contribua grandement à l'aura national de la formation clinique lyonnaise. On imagine volontiers aussi l'importance de ces stages et de l'encadrement – sous forme de groupes d'écoute et d'élaboration des expériences de stages – que l'université proposait pour la qualité de la formation et son rayonnement national et international – dans les classements européens la clinique et la psychopathologie de Lyon était et est restée longtemps classée au sommet.

Mais l'esprit même de ces stages ne peut être dissocié de l'avancée du travail de réflexion et de recherche théorique pour fonder une psychopathologie sur la métapsychologie psychanalytique, et ce fut en grande partie le fruit des recherches de Jean Bergeret.

Il consacra en effet la recherche et la rédaction de son doctorat d'état à la mise au point d'une véritable psychopathologie fondée sur la clinique psychanalytique. Le travail accompli fut considérable et son livre consacré à « La personnalité normale et pathologique » (1974) directement issu de son travail de thèse fut longtemps – et reste en large partie – une référence incontournable pour les enseignements de psychopathologie en France. Il s'agissait de réaliser une véritable mutation de l'enseignement de psychopathologie traditionnellement centré sur l'étude de la nosographie psychiatrique traditionnelle – les volumes d'Henry Ey étant restés ici à l'époque la « bible » absolue en France – pour intégrer toutes les connaissances psychanalytique et métapsychologiques issues de l'œuvre de Freud et de ses principaux successeurs.

L'époque était à une approche structurale de la psychopathologie et le travail de Jean Bergeret offrait un joyau unique à l'époque de ce que celle-ci pouvait apporter de plus intelligent. Ce fut une nouvelle « bible » pour tous les enseignants de psychopathologie d'orientation psychanalytique de France.

On ne se contentait plus de décrire de la manière la plus fine possible – sur le modèle des manuels d'Henri Ey – les manifestations symptomatiques des entités psychopathologiques, le travail de Jean Bergeret s'avancait à essayer, dans la ligne inaugurée par Freud, de produire des modèles

¹⁰ NDLR : avec d'autres enseignants, en particulier Jean Ménéchal.

d'intelligibilité des « logiques » sous-jacentes à ces entités tout en les réorganisant à la lumière de l'analyse des angoisses et organisations défensives mises en place. Il ne faut pas hésiter à rappeler fortement une des caractéristiques essentielles de l'orientation qu'il donnait à son approche : il ne cessait, à une époque où on risquait facilement l'hérésie à s'y essayer, de dialectiser étroitement les manifestations psychopathologiques des sujets avec les conditions de leur environnement infantile et éducatif premier. Et si formellement il ne participa pas personnellement au renouveau des réflexions sur le traumatisme qui fit les premiers beaux jours de l'école lyonnaise de psychanalyse dans le début des années 80, nul doute que son influence œuvra en sous-main dans celles-ci.

La suite de ses travaux sur la dépressivité, les états-limites, la violence fondamentale, le narcissisme puis plus tard sur les expériences des fœtus, fut de la même veine, dans chacun des domaines dans lesquels J Bergeret aventura ses réflexions avec courage, car son approche n'était pas, loin s'en faut, dans l'air du temps ni les orthodoxies en place, il proposa des avancées qui ont contribué à construire un pan de l'histoire de la pensée psychanalytique.

Une lecture attentive de ses travaux montre aussi que si ses premières approches sont dans le fil des paradigmes structuralistes du temps, au fur et à mesure qu'il approfondissait sa réflexion, la pensée en termes d'organisation psychique tendait de plus en plus à se substituer à la réflexion en termes de structure. Il est vrai que l'étude de la dépressivité et des états-limites ouvrait largement, voire imposait, cette voie.

Il faut aussi dire un mot de ses qualités de transmetteur et d'enseignant. Son enseignement se déroula aussi dans une des grandes traditions de l'Université : Jean Bergeret transmettait aux étudiants, et toujours de manière claire et simple, directement intelligible, le fruit de ses recherches les plus récentes les plus pointues. Il alliait à merveille une transmission des piliers les plus assurés de la pensée et de la clinique psychanalytique traditionnelle, avec ses avancées personnelles les plus audacieuses, il proposait toujours des repères efficaces et utiles aux étudiants, toujours plus ou moins menacés de désarroi face à une « matière », la matière psychique inconsciente, toujours potentiellement explosive. Et ceci toujours avec la plus grande clarté d'exposition, avec toujours le soin de se faire bien comprendre, sans jamais de poudre aux yeux ou de jargon savant et inutile. Les étudiants en psychologie lyonnais, et ses collègues jeunes et moins jeunes aussi, furent ainsi aux premières loges de l'évolution de la réflexion psychanalytique et de ses meilleures avancées. Et c'est bien dans la tradition qu'il avait inaugurée à Lyon que la formation des psychologues cliniciens s'est poursuivie après son départ à la retraite fin des années 80.

Mais justice ne serait pas totalement rendue à son impact sur la formation universitaire des psychologues lyonnais si n'était pas évoquée aussi une série de ses apports moins directement appréhendables mais tout aussi importants.

À l'université Jean Bergeret était sans doute craint, son courage et sa capacité à dire ce qu'il pensait et comme il le pensait pouvait être redoutée de ceux qui tentaient de se réfugier dans des habitudes et des formes de langues de bois. Jean Bergeret avait conservé quelque chose du guerrier qu'il avait été, il n'avait pas froid aux yeux et ne craignait pas le conflit, même s'il restait respectueux d'autrui même dans le conflit.

Il était donc craint de certains mais il était aussi aimé de beaucoup, il était attentif et attentionné même et pas seulement aux « grands » nantis de pouvoir, mais aussi de tout le personnel de service

et de maintenance sans lequel l'université ne tournerait pas ou mal. Il avait toujours une petite attention pour le secrétariat, n'hésitait pas à apporter des chocolats ou un petit cadeau pour marquer un événement personnel d'une de ses collaboratrices ou d'un de ses collaborateurs même les plus modestes. C'est pourquoi craint et aimé il était surtout très respecté.

Il faut dire aussi qu'il ne badinait pas avec l'Ethique – une tradition qu'il faudrait savoir maintenir et rétablir chaque fois que l'occasion se présente car elle est essentielle à la crédibilité des cliniciens- et que je l'ai toujours vu réagir fortement face à toute menace de transgression de celle-ci, fortement mais néanmoins avec finesse voire délicatesse quand celles-ci s'imposaient néanmoins, il n'avait rien d'un Saint Just en « bois brut ».

Mais il était aussi respecté et admiré en raison de son immense culture classique ancienne. Jean Bergeret avait des lettres, des lettres classiques, ses livres le montrent érudit, savant, il lisait le grec ancien et s'en servait aussi bien pour retourner à la lettre de la légende d'œdipe ou pour aller chercher les racines de la « violence » dans laquelle il savait reconnaître la « vie » (bio, vie) qui s'y cachait cependant.

J'aimerais terminer ces quelques trop courtes réflexions par une note plus personnelle.

J'ai été l'assistant puis le maître-assistant et le maître de conférences de Jean Bergeret avant de lui succéder sur son poste, ce qui signifie une assez longue collaboration et implique une forme de filiation. Si nous avons eu quelques conflits - Jean Bergeret n'était pas tout le temps facile, et parfois à l'emporte-pièce dans sa direction, je n'étais pas particulièrement docile non plus et parfois assez susceptible face aux menaces d'empiètement sur ma liberté d'enseignement et de pensée - ceux-ci restèrent toujours modérés. Nous ne sommes pas devenus des amis, ce n'était pas le genre de Jean Bergeret ni sans doute le mien à l'époque, une bonne génération nous séparait, mais au fil du temps j'ai senti naître en moi, à côté d'une certaine admiration qu'il pouvait inspirer au jeune enseignant et psychanalyste que j'étais, une certaine tendresse qui passait au-delà de certains de ses côtés « bourrus » et distants au contact. C'est aussi pourquoi, même si, hors de France à ce moment-là, je n'ai pas pu assister à ses obsèques, sa disparition m'a profondément affecté. J'espère que ces quelques réflexions en hommage à son action dans l'université sauront en témoigner au plus juste.

La Violence Fondamentale et les pathologies narcissiques

Christian SEULIN

Jean Bergeret racontait volontiers que c'est P.-C. Racamier qui l'avait incité à s'intéresser aux états limites et c'est à partir de l'évolution de ses travaux dans ce champ qu'il a introduit à la fin des années 1970 le concept de « violence fondamentale ». Il en traite dans *La violence fondamentale* (1984), *La violence et la vie* (1994) et *Freud, la violence et la dépression* (1995). A partir de ce concept métapsychologique, J. Bergeret nous a proposé une étude de la dynamique transféro-contre-transférentielle et de la technique de la cure dans *La pathologie narcissique* (1996).

Il est remarquable que Jean Bergeret, qui a beaucoup travaillé sur la notion de structure, ait, avec la notion d'état-limite, conçu par lui comme une a-structuration, anticipé sur les conceptions ultérieures qui tendent progressivement à penser l'hétérogénéité de la pathologie, son défaut de fixité structurelle.

Il faut aussi penser que le concept de violence fondamentale répond chez Jean Bergeret à un questionnement profond sur le mal. Il disait fréquemment que les patients violents ne doivent pas être pensés en termes de méchanceté.

L'instinct violent fondamental et l'inconscient primaire

Le choix du mot violence s'appuie sur l'étymologie, son lien au mot vie en grec. Il s'agit d'une lutte pour la vie. Cette lutte est fondamentale pour tout être humain et se situe aux fondements de toute structure de la personnalité. J. Bergeret désigne ici une force vitale présente dès l'origine de la vie. La démarche de l'auteur s'appuie sur une lecture serrée de l'œuvre de Freud, scrutant le génial préconscient freudien et ses allusions multiples à l'existence d'un instinct violent, proche de l'instinct des animaux. Mais il s'agit également de comprendre le relatif « scotome » de Freud en ce domaine, que J. Bergeret met en relation avec les premiers temps de la vie de Freud à Freiberg et avec la mort de Julius, son jeune frère. Ainsi, J. Bergeret s'interroge sur l'éviction du premier temps de l'Œdipe dans la lecture que Freud fait de « Œdipe roi » de Sophocle. Grâce à un travail d'analyse de la pièce, J. Bergeret montre l'importance du premier oracle d'Apollon qui n'apparaît qu'au vers 1176 de la pièce alors qu'il inaugure chronologiquement le drame. Ce vers, J. Bergeret nous en propose la traduction suivante : « avoir l'intention de tuer, lui, les parents, telle était la sentence ». Cet oracle conduit à l'épisode du Cithéron où Œdipe est abandonné sur ordre de sa mère Jocaste. La problématique violente universelle ainsi dégagée porte sur la mise à mort de l'enfant par les parents à défaut de quoi, l'enfant mettrait à mort les deux parents. Le message de Sophocle concerne donc pour J. Bergeret l'imaginaire primaire ou violent qui implique autant le garçon que la fille, avant même qu'il soit question de sexualité, en termes de « vie ou mort », « eux ou moi », « un ou zéro ». J. Bergeret voit le meurtre de Laios comme lié à une problématique

qui n'est pas uniquement génitale mais également narcissique : il s'agit d'un « refus de priorité à un carrefour ». De même la destruction de la sphinge lui apparaît comme le meurtre de la mère phallique. Œdipe sera responsable du meurtre de la mère génitale (camouflé en suicide) au terme de la pièce. La thématique violente latente dans Œdipe roi est plus manifeste encore dans Hamlet et dans le drame d'Oreste.

J. Bergeret avance que l'enfant venant au monde disposerait d'un équipement inné de structures imaginaires (des proto-fantasmes) dont l'efficacité dépendrait de l'induction par l'environnement. Préalablement à l'organisation après-coup des fantasmes originaires (et J. Bergeret s'appuie ici sur le travail de Laplanche et Pontalis de 1964) et de la sexualité, existerait un imaginaire primaire violent, rudimentaire, dont l'objectif serait l'autoconservation, moteur énergétique pour lequel l'objet, bien que reconnu « objectivement » n'aurait pas le statut de sujet autre, serait vécu comme une simple menace pour l'intégrité narcissique. J. Bergeret propose de relier le mythe freudien de la horde primitive à ce registre de l'imaginaire violent primaire dominé par le meurtre pré-ambivalent, « sans amour et sans haine », uniquement pour la survie. Sa lecture de « Vue d'ensemble des névroses de transfert » (S. Freud, 1915) le confirme dans cette interprétation des intuitions de Freud sur un temps primaire violent non génitalement œdipien.

La psychogénèse, la nature des conflits

Trois piliers peuvent être mis en lumière dans la démarche de J. Bergeret : la liaison, l'étayage et l'épigénèse interactionnelle (à partir des travaux de Jacques Cosnier).

Au moment de naître, le petit humain réactive chez ses parents les fantasmes primitifs du registre violent fondamental : infanticide ou parenticide. Plus occulté que le parricide, le fantasme de matricide est le plus terrifiant. Les phobies d'impulsion des accouchées sont une illustration manifeste de l'activation de ces fantasmes. Ainsi se trouve induite chez l'enfant l'activation des proto-fantasmes fondamentaux. Le degré d'intégration de cette violence par la libido chez les parents sera déterminant pour son devenir chez l'enfant. Pour J. Bergeret, l'instinct violent est comme la source d'énergie, la force, qui pourra, dans le meilleur des cas et jamais complètement ni définitivement, se placer au service de la libido chargée de la vectoriser, de lui donner sens. Chez tout sujet coexistent plus ou moins les conflits du registre violent fondamental (lui ou moi) et les conflits du registre libidinal (aimer ou haïr). Mais contrairement à Freud qui dans ses successives théories des pulsions propose des oppositions synchroniques, J. Bergeret invoque une diachronie des conflits. Il s'agit « du conflit entre des générations de conflits ». Au cours d'un développement heureux, névrotique, la violence fondamentale se trouve intégrée pour sa plus grande part, grâce à la symbolisation, sous le primat du génital concourant alors à lui donner toute sa vigueur. La libido s'étaye sur la violence, c'est-à-dire que ce n'est que secondairement que les pulsions sexuelles deviennent dynamiquement efficaces, même si elles sont originellement présentes. Ce travail de liaison est issu de l'épigénèse interactionnelle, l'activation de la structure œdipienne innée et de l'imaginaire génital dépendant des apports de l'environnement, des parents au premier chef. Le rôle de ceux-ci, en particulier de la mère, sera double : pare-excitant par rapport

à la violence et stimulant, inducteur de l'imaginaire pour la libido. Dans les cas favorables, le primat du génital sera l'organisateur de la violence, le sujet évoluera du proto-objet (non moi) à l'objet anaclitique (narcissique), puis auto-érotique et enfin à l'objet érotique. Ailleurs, les parcelles de libido insuffisamment activées seront récupérées sous le primat de la violence et perversifiées, à l'origine du sadisme et du masochisme, comme des pathologies psychotiques lorsque l'étendue de cette perversification et des clivages est majeure. Souvent, l'issue restera longtemps indéterminée, il n'y aura eu ni trop d'excitation de la violence, ni suffisamment d'induction libidinale, à l'origine alors des états limites avec leur faiblesse narcissique. C'est dans ce registre que J. Bergeret envisage la perversion qui, sous couvert d'une appellation fallacieuse sexuelle, concerne en fait l'ordre narcissique phallique. La violence fondamentale recouvre les concepts freudiens d'autoconservation, de pulsions du moi et de pulsion d'emprise. Jean Bergeret, dans sa théorisation se réfère à Karl Abraham et à Mélanie Klein pour la mise en lumière de la destructivité première mais il se rapproche aussi de Jean Laplanche quant au rôle de l'objet dans la construction de la pulsion. En effet, le registre de l'instinct se mue en registre pulsionnel à travers l'expérience avec l'objet. Mais pour Jean Bergeret, les structures présymboliques et les fantasmes primitifs sont source de la pulsion.

Il y aurait donc deux étapes dans la psychogénèse, une étape narcissique violente dont la topique serait ça, soi, idéal du soi et une étape objectale libidinale dont la topique serait ça, moi, surmoi. Violence et amour, c'est à dire instinct et libido ne sont pas synchrones. La ligne de partage théorique entre ces deux dynamismes serait représentée par la « divided line » de Robert Fliess.

La violence et l'agressivité

L'agressivité et, plus tard, la pulsion d'agression tiennent une place importante chez Freud et Jean Bergeret la distingue de la violence. Pour Jean Bergeret, la violence n'implique ni amour ni haine, ni « bien » ni « mal », elle se situe au niveau de l'identification narcissique primaire lorsque s'amorce la différenciation d'un objet dont le sort est indifférent pour le sujet. Elle ne vise qu'à la défense du sujet et appartient aux instincts de vie. L'agressivité, au contraire vise spécifiquement à nuire à un objet différencié, elle met en jeu les identifications secondaires, les registres sexuels et œdipiens. L'agressivité suppose l'ambivalence de l'amour et de la haine, se trouve synchrone de la sexualité et est source d'un certain plaisir libidinal. Elle est conçue par Jean Bergeret comme la récupération sous le primat de la violence d'une part de libido après désunion de l'intégration violence - pulsions sexuelles dans un contexte de tension ou de fragilité narcissique, de régression par rapport au conflit œdipien. Elle peut s'exprimer par le sadisme et le masochisme. L'agressivité apparaît ainsi comme une sorte de pré-génitalité après-coup. L'agressivité est donc secondaire, comme une forme de « compromis » pulsionnel signant l'échec partiel, limité ou beaucoup plus étendu du primat de génital.

« Pulsion » de mort et violence.

Jean Bergeret fait une analyse métapsychologique du concept de pulsion de mort qui lui semble lié à un retour de Freud à la philosophie et à la métaphysique, à défaut d'avoir pu consciemment prendre en compte l'instinct violent. Chez Freud, quatre registres sont référés à la pulsion de mort : la destructivité et les pulsions d'agression, le principe du Nirvana avec la tendance au retour au zéro, la compulsion de répétition, enfin la déliaison.

En ce qui concerne la destructivité, elle peut n'être qu'un aléa de la violence instinctuelle, un « effet collatéral » ni bon, ni mauvais, accidentel. Pour Jean Bergeret, l'objet ne naît pas dans la haine (1915) mais il naît dans la violence. Les formes érotisées, agressives de la destructivité sont secondaires tels le sadisme et le masochisme. Leur intensité comme leur forme va dépendre du degré d'accès au primat génital. Dans le champ œdipien et génital, l'agression va concerner la castration, rester limitée et partielle. Dans le champ des psychoses où le primat est violent, il va s'agir d'anéantissement de soi ou de l'autre, de morcellement.

Le principe du Nirvana n'entre pas rigoureusement dans le cadre de la métapsychologie mais dans une vision cosmologique et métaphysique.

La compulsion de répétition, attestée par la clinique, n'est pas pulsionnelle mais du registre de la contrainte visant à conserver l'identique. Cette contrainte à conserver ne peut être rangée pour Jean Bergeret du côté de la pulsion de mort.

La déliaison entrant dans le cadre du couple liaison-déliaison n'est pas nécessairement d'ordre pulsionnelle dans la conception du dualisme diachronique instinct-pulsion tel que J. Bergeret le conçoit. La liaison est libidinale.

Clinique de la pathologie narcissique et métapsychologie du transfert narcissique

Pour Jean Bergeret, la pathologie narcissique est à différencier de la pathologie Border Line. Contrairement à cette dernière, déjà engagée sur la voie d'une organisation psychotique, il s'agit de situations où le primat organisationnel n'est ni acquis ni définitif (violent ou génital). La légende de Narcisse et le mythe de l'androgynie primitif tel qu'il apparaît dans « Le banquet de Platon », illustreraient la nature des blocages évolutifs en cause. Les formes que revêt la pathologie narcissique sont très variées, les symptômes ne permettant pas en dehors d'une évaluation analytique précise d'en faire le diagnostic. Ce sera la nature de la dynamique transféro-contre-transférentielle qui signera le type de problématique en cause. Toutefois, certains registres de l'angoisse, certaines manifestations psychiques ou comportementales sont évocatrices. J. Bergeret propose ainsi une réévaluation de troubles jusqu'alors trop vite rangés du côté des névroses. Bien sûr, il s'agit de la dépression narcissique dont les manifestations émotionnelles parfois bruyantes masquent une puissante répression des affects tant violents que sexuels. Le soi dépressif est en quête d'un objet anaclitique visant le maintien d'un pare-excitation externe. Mais il s'agit aussi des phobies que J. Bergeret situe à un carrefour : mode de régression devant l'Œdipe ou souvent

point de fixation prégénital et narcissique au second sous-stade anal. La phobie des grands animaux (cf. « Le petit Hans », S. Freud, 1909) reflète la projection de la problématique violente. L'analyste ici sera objet contraphobique, prévenant une angoisse d'effondrement syncopale déclenchée par la confrontation aux fantasmes tant violents que sexuels, impossibles à contenir. Les problématiques homoérotiques (S. Ferenczi 1911), appelées à tort homosexuelles, sont le plus souvent de registre narcissique, la satisfaction d'une zone érogène ne suffisant pas à justifier le qualificatif de sexuel qui implique également le but et l'objet de la pulsion, distinct et complémentaire sexuellement (secare) du sujet. Il s'agit là du registre phallique et spéculaire où la réceptivité anale est conflictuelle. Dans le Don Juanisme, masculin ou féminin, la quête est également homoérotique et phallique, les conquêtes ayant une visée anti-dépressive. Il est question de séduire un objet narcissique et de le fuir dès que son objectalité est perçue (la métaphore des porcs-épics de S. Freud, reprise par M. Bouvet). Pour Jean Bergeret, il n'y a pas d'unité de la névrose obsessionnelle et bien souvent cette symptomatologie s'inscrit dans une forme prépsychotique de perversion de la violence, liée au sadisme parental.

Jean Bergeret dégage les caractéristiques métapsychologiques du transfert narcissique. Dans ces configurations cliniques, l'économie et la dynamique seront dominées par la violence fondamentale et le besoin narcissique bien plus que par la sexualité et le désir objectal. D'un point de vue topique, il convient de prendre en compte une instance, le Soi, antérieure au Moi, plus rudimentaire et identitaire primaire, ne disposant pas des capacités de synthèse et d'auto-observation de ce dernier. Jean Bergeret s'appuie ici sur les travaux d'Edith Jacobson et de Heinz Kohut. A ce stade, le Surmoi n'est pas fonctionnel et le sujet dispose d'un idéal du Soi grandiose ou projeté sur l'analyste dans un transfert en miroir. L'affect de honte s'y trouve prévalent. Du côté de l'objet, son repérage n'est guère différencié sexuellement et ne se situe pas dans le registre œdipien, triangulé. La thématique est celle du faible et du fort ou du grand et du petit. Nous sommes dans le monde objectal de la dyade ou de la triade narcissiques (B. Grunberger). Le phallus, insigne de puissance narcissique dans les deux sexes, se voit confondu fréquemment avec le pénis, ce qui rendrait bien souvent compte de l'envie du pénis et du roc du féminin à partir d'une incomplétude phallique maternelle transmise au sujet. Une recherche de dépendance protectrice et de don phallique oscille avec le vécu persécutoire par un grand vécu comme une menace pour la survie. Toutefois, en clinique, l'analyse de la dynamique du transfert s'avère plus complexe puisque coexistent le courant violent et le courant libidinal. Ainsi, l'objet peut être « mauvais » de différentes façons par combinaisons diverses de son clivage diachronique et horizontal : les représentations libidinales bonnes et mauvaises, les représentations narcissiques bonnes et mauvaises. Quant aux mécanismes de défense, il faut mentionner l'importance de la répression des affects en lien avec celle exercée précocement par l'environnement du sujet. Au cours de la cure, les mécanismes d'identification projective, d'idéalisation, de dévalorisation et de clivage de l'objet ainsi que l'omnipotence seront au premier plan.

La technique de la cure

Jean Bergeret insiste sur la valeur positive et inductrice libidinalement de la séduction, en particulier dans la relation maternelle primaire. La séduction narcissique (P.-C. Racamier) aurait valeur de don narcissique préparant au déploiement de la sexualité. Mais la notion de séduction recouvre les niveaux narcissique et sexuel, est doublement orientée de l'enfant aux parents et des parents à l'enfant et bien sûr présente deux pôles, maternel et paternel. C'est aussi l'écueil majeur dans le traitement des patients narcissiques du côté du contre-transfert de l'analyste.

Prenant une position un peu différente de celle de 1970, Jean Bergeret estime qu'autant que possible, le modèle de la cure type doit être respecté. La juste évaluation des conflits et le mode d'interventions de l'analyste permettent d'en respecter le cadre. A défaut de cela, la résistance de transfert risque d'être insurmontable, l'analyse d'être interminable, faute d'avoir vraiment commencé. Le travail portera sur le registre prégénital de la dyade ou de la triade narcissique, sur le porteur idéalisé du phallus (bien souvent le grand-père maternel désexualisé) et sur l'objectif d'une élaboration de l'ambivalence, c'est-à-dire de l'intégration de la violence sous le primat génital.

Trois clés sont proposées par l'auteur : l'analyse rigoureuse du contre-transfert narcissique de l'analyste, la neutralité gage de fiabilité associée à l'empathie, enfin la perlaboration.

L'identification projective peut mettre le narcissisme de l'analyste à rude épreuve. Non seulement il devra avoir à l'esprit qu'un patient « violent » n'est pas un patient « méchant » mais il devra rester neutre car toute forme de bienveillance sera vécue comme induisant inféodation ou vécu persécutoire dans la problématique narcissique. Si un contre-transfert narcissique répond à un transfert narcissique, il y a non seulement risque d'enlèvement de l'analyse mais risque d'acting et d'aggravation de la rage narcissique et de l'idéal mégalomane. Au fond, il convient de veiller à n'être ni trop narcissiquement méfiant, ni trop narcissiquement séduit, de rester objectal et neutre c'est-à-dire non sexuellement encore défini dans cette dynamique dominée par le phallique.

La perlaboration est représentée par ce que Jean Bergeret nomme le triangle élaboratif entre trois temps. Premier temps (temps 2), c'est le dire de l'analysant dans l'actuel, qu'il ne convient pas de rabattre sur le transfert dans l'ici et maintenant, ce qui serait une captation par le narcissisme de l'analyste. Il est à concevoir comme un souvenir écran même s'il vient d'être créé. L'analyste doit renvoyer par une formule interrogative aussi neutre et empathique que possible vers le passé. Le dire du patient alors correspond à un autre souvenir écran situé dans son histoire plus ou moins précoce (temps 1). Le dernier temps (temps 3) est celui de l'interprétation de la répétition de transfert et du rapide renvoi au temps 2. Ainsi sous une forme de spire s'enchaînent au fil de la cure les temps 2, 1, 3 organisant une régression bénéfique. La forme de l'interprétation au temps 3 est, au mieux, interrogative. Cela permet à l'analysant de s'en saisir ou de s'en défendre, d'en différer l'acceptation.

Les apports de Jean Bergeret à la psychopathologie clinique projective

Pr Claude de TYCHEY

Introduction

Je tiens à remercier chaleureusement Nathalie Dumet, d'abord pour avoir déployé beaucoup d'énergie pour cette journée hommage ô combien méritée à Jean Bergeret dix-huit mois après qu'il nous ait quitté, ensuite pour m'avoir donné la possibilité de témoigner de la richesse incomparable de sa pensée et de ses apports qui font qu'à mes yeux il restera toujours un des deux trois-psychanalystes contemporains les plus importants de notre temps. Car en existe-t-il beaucoup d'autres qui ont apporté à notre communauté autant de repères novateurs majeurs ? : l'identification de l'état limite et la conceptualisation d'un modèle structural de la personnalité normale et pathologique, l'identification de la violence fondamentale, la conceptualisation de l'homoérotisme et des pathologies narcissiques sans oublier le poids de la psychogénèse fœtale dans le déterminisme des organisations psychotiques pour n'en citer que quelques-uns...

Je tiens à dire également que Jean Bergeret a profondément influencé durant toute ma carrière ma propre trajectoire universitaire et les travaux de toute mon équipe de recherche à Nancy car son modèle théorique structural est resté une référence centrale dans nos recherches en clinique de la prévention, d'une part, et en psychopathologie clinique projective, d'autre part. J'ai entrepris, lorsque j'ai commencé à préparer ma communication pour cette journée, un petit historique des travaux que j'ai publiés seul ou avec mon équipe en m'appuyant de manière majeure sur sa pensée: j'ai dénombré 5 ouvrages dans le champ de la prévention et 3 dans le champ de la psychopathologie clinique projective, et à côté une quarantaine d'articles dans des revues dites qualifiantes.

Je vais centrer ma propre intervention aujourd'hui sur les apports de Jean Bergeret à la psychopathologie clinique projective, et plus précisément par rapport au test de Rorschach. En effet, je laisserai de côté aujourd'hui ses apports en clinique projective infantile où j'ai mis à l'épreuve son hypothèse sur le poids de la psychogénèse fœtale et natale dans le déterminisme et la construction des organisations psychotiques, en la testant à l'aide d'un des très rares outils projectifs permettant de réactiver chez l'enfant les traces sensorielles relatives à cette période précocissime du développement. J'ai ainsi pu la vérifier en comparant les productions projectives de 3 groupes d'enfants normaux de 5 à 12 ans à celles de leurs homologues de même âge présentant une dysharmonie d'évolution de structure psychotique.

Historique

Je vais être obligé de faire un petit rappel pour situer les modèles psychanalytiques de référence utilisés pour l'interprétation des données du test de Rorschach dans une perspective psychanalytique et montrer toute l'influence du modèle structural de Jean Bergeret sur nombre de cliniciens projectivistes. Il faut d'abord reconnaître qu'il existe bien entendu un grand nombre de modèles psychanalytiques d'interprétation du test de Rorschach qui ne sont pas les mêmes aux USA, au Canada et dans les pays francophones. Je trouve d'ailleurs très dommageable que bien souvent une large majorité des cliniciens anglosaxons méconnaissent les références

psychanalytiques francophones de la même façon que les cliniciens projectivistes francophones font très souvent une totale impasse des références psychanalytiques anglosaxonnes...

Pour schématiser l'historique des modèles d'interprétation psychanalytiques du test de Rorschach, je dois reconnaître que le point de départ n'a pas été l'Ecole de Paris mais la psychologie psychanalytique du Moi dynamisée d'abord aux USA dans les années 1950 par Hartmann et la théorie interpersonnelle de Sullivan, puis plus tard par les théoriciens américains de la relation d'objet (Mahler & Kernberg). Les projectivistes américains qui se sont appuyés sur ces conceptualisations sont associés aux noms de Rapaport, Gill & Schafer puis Holt. Actuellement la clinique projective américaine du test de Rorschach a partiellement perdu son orientation psychanalytique de départ avec l'avènement des nouveaux systèmes de cotation du test introduit par Exner et les adeptes du R-PAS (Meyer-Viglione-Mihura-Erard & Erdberg 2011). Elle se veut athéorique et se centre davantage sur le repérage des troubles cognitifs de la pensée.

Si on se place du côté des Ecoles « francophones » d'interprétation du test de Rorschach, on s'aperçoit rapidement de l'influence considérable qu'a exercé Jean Bergeret sur leurs modèles d'interprétation. Il existe deux grandes écoles francophones. L'une est Suisse et elle s'intitule l'Ecole de Lausanne. Ses représentants les plus émérites sont Frida Rossel, Colette Merceron Odile Husain et Olivier Revaz. Cette Ecole a pour particularité de ne pas coter le test de Rorschach et de faire une analyse qualitative des modalités d'expression du discours projectif. Depuis ses origines, le modèle théorique utilisé par ces auteurs pour interpréter les données du Rorschach et du T.A.T est le seul modèle structural de Jean Bergeret appliqué principalement au diagnostic différentiel des différentes lignées psychotiques et perverses et complété par le modèle piagétien pour le repérage des troubles cognitifs.

En France la situation est un peu plus complexe car l'Ecole de Paris a été fondée par Nina Rausch de Trautenberg et elle s'est divisée en trois groupes principaux en France qui sont les principaux publiants projectivistes français, mais les modèles théoriques psychanalytiques pour interpréter les données projectives ne sont pas les mêmes. Ces trois groupes sont le groupe de Paris Descartes (Chabert, Emmanuelli & Azoulay, Verdon, Chagnon & Cohen de Lara, Louët & Azoulay) dont les références théoriques principales sont les travaux de Didier Anzieu et André Green. Le second groupe important est celui de Lyon 2 fondé au départ par un bergeretien : Henri Jidouard, mais véritablement dynamisé ensuite par Pascal Roman puis par Magali Ravit dont les références théoriques sont largement dominées par les travaux de René Roussillon. Il est intéressant de noter que le groupe de Paris Descartes et celui de Lyon2, bien que n'ayant pas exactement les mêmes référents théoriques n'adoptent pas une perspective structurale mais plutôt processuelle en termes de niveaux de fonctionnement pour interpréter les données projectives, contrairement au troisième groupe français, le groupe nancéen que j'anime depuis ma nomination en Lorraine et contrairement au groupe de l'Ecole de Lausanne.

Les apports de Jean Bergeret à la clinique projective rorschachienne

Le modèle structural de Jean Bergeret et les échanges que j'ai pu avoir avec lui m'ont fourni un éclairage central pour le diagnostic différentiel de la dépression en psychopathologie et m'ont permis d'opérationnaliser au Rorschach des marqueurs essentiels stables du fonctionnement intrapsychique à partir du niveau d'organisation pulsionnelle, de la nature d'anxiété et des

défenses dominantes, de la relation d'objet et surtout des lieux de la conflictualité. Jean Bergeret m'a également offert une réflexion particulièrement dense sur le rôle de l'imaginaire et d'un concept actuel encore plus essentiel et complexe parce qu'objet de conceptualisations très différentes : je veux évoquer ici la mentalisation dont l'évaluation, une fois qu'elle est définie en termes de qualité de symbolisation et de liaison affect-représentation, me paraît essentielle pour le clinicien tant au niveau des modalités de prise en charge thérapeutique que sur le plan diagnostique et pronostique.

Le modèle psychanalytique structural de Jean Bergeret est également un des très rares modèles à définir le concept de décompensation que l'on peut opérationnaliser au Rorschach par l'effondrement des assises narcissiques, l'altération progressive du rapport à la réalité ainsi que par la chute, parfois spécifique, parfois abyssale, de la symbolisation...

Pour conclure

J'aimerais ici répondre à deux critiques (Chabert, Ferrant & Ciccone) que je trouve particulièrement injustes qui ont été faites au modèle structural de Bergeret.

Certains cliniciens lui ont reproché à la fois son caractère trop rigide avec l'absence d'une perspective dynamique de changement et, sur un second plan, une prise en compte insuffisante du pouvoir de réorganisation de l'objet. Ces critiques relèvent pour moi d'une déformation voire d'une méconnaissance importante de sa pensée car pour les lignées névrotiques et psychotiques, il y a un espace très important de changement lorsque la structure de personnalité passe d'un état décompensé à un état re-stabilisé. Cet espace de changement est encore plus important pour un mode d'organisation dont Jean Bergeret n'a cessé d'affirmer qu'il était en augmentation exponentielle tant en clinique tout venant qu'en psychiatrie : le mode d'organisation limite. Ce que notre équipe nancéenne a démontré récemment lors de la validation des nouvelles normes Rorschach de la population française adulte tout venant (320 sujets âgés de 25 à 65 ans). Jean Bergeret était en effet le premier à reconnaître les possibilités énormes de changement des états limites qui, en fonction des rencontres et pertes existentielles significatives vécues, peuvent pour lui se déconstruire sur un mode psychotique ou se reconstruire sur un mode œdipien-névrotique.

J'ajouterai deux arguments issus de nos travaux nancéens en clinique projective pour ne pas récuser le modèle structural : la réalité, qu'on ne peut dénier même si elle est douloureuse pour le clinicien, de la chronicité des pathologies pour un pourcentage significatif assez stable d'entre elles, quelles que soient les modalités de prise en charge tentées. On ne peut qu'être frappé en ce domaine par la similitude au final des protocoles de test de Rorschach à parfois quinze-vingt années d'intervalle. Sur un autre plan, les études projectives longitudinales test-retest au Rorschach, notamment dans le champ de périnatalité, suggèrent certes une attaque de l'image du corps durant la grossesse et après l'accouchement mais également la stabilité du mode d'organisation de la mère...

Une dernière remarque : Jean Bergeret était un visionnaire qui avait 50 ans d'avance sur la psychiatrie américaine qu'il n'aimait pas beaucoup ! ... Lorsqu'il défendait depuis les années 1970 une perspective dimensionnelle et un continuum du normal au pathologique pour chaque mode d'organisation. Le tout récent DSM-5 semble, dans son dernier modèle des troubles de la personnalité à valider, intégrer pour la première fois cette perspective !

Des états-limites à la pensée du somatique chez Jean Bergeret

Pr Nathalie DUMET

J. Bergeret est - on l'a réentendu tout au long de cette journée - un spécialiste notoire et une référence incontournable de la psychopathologie clinique lyonnaise, de la psychopathologie clinique française et bien au-delà encore, référence au plan international. Et si ses travaux en psychopathologie psychanalytique s'ancrent éminemment dans (le bienfondé des) les hypothèses freudiennes sur la sexualité génitale et l'œdipe, le primat organisateur de ceux-ci dans la construction de personnalité (dans la structurations névrotique), au demeurant Jean Bergeret a considérablement enrichi la compréhension de la construction psychique, à partir des étapes précoces du développement, du pré-génital notamment, et même en-deçà de celles-ci, avec (comme également déjà rappelé) les expériences et vécus du fœtus, leur rôle dans de nombreuses situations de souffrance affective, sans oublier encore le narcissisme et ses pathologies.

Dans ce vaste champ de la psychopathologie psychanalytique, si la clinique du somatique n'a jamais été explicitement un de ses domaines ni même objets de recherche à part entière, il n'empêche que les expressions corporelles, comportementales et même somatisées de la souffrance affective et relationnelle n'ont pas été absentes de sa pensée, de ses préoccupations tant au plan théorique qu'au plan clinique. Et c'est ce dont je voudrais pour ma part rendre compte brièvement aujourd'hui, en évoquant/soulignant certains des apports des travaux du Pr Jean Bergeret qui ont été - et demeurent toujours - une source d'apports et de réflexion - certes pour moi, pour mes propres travaux mais au-delà encore dans ce champ apparemment restreint mais pourtant ô combien vaste et surtout complexe de la psychopathologie clinique du somatique ou des liens corps-psyché.

Sans suivre la chronologie de ses travaux, et sans être exhaustive non plus, je signalerai ici, dans les travaux de Jean Bergeret, trois aspects, trois points qui témoignent de l'intérêt qu'avait déjà Jean Bergeret pour les solutions comportementales et somatiques comme modalités d'expression et de régulation de la souffrance psychoaffective. Je rappelle au passage que dans les années 1970-80, la pensée du somatique en psychanalyse en France n'est pas encore très répandue, encore moins admise, reconnue - même s'il y a déjà des travaux plus que pointus dont Jean Bergeret a justement pris acte, qu'il a intégrés dans ses propres recherches et développements conceptuels ; je pense bien sûr aux travaux de Pierre Marty et de ceux qui avec lui ont fondé l'Ecole psychosomatique de Paris, mais je pense surtout à Michel Fain avec lequel Jean Bergeret a part travaillé, sans oublier non plus les psychosomaticiens de l'enfant, tels que Michel Soulé.

Ces trois points dans les travaux de Jean Bergeret me semblent même constituer à cet égard trois opérateurs centraux pour penser la psychopathologie clinique du somatique, c'est-à-dire les souffrances subjectives qui, non pas tant chez certains individus que selon certaines conditions/situations de la vie psychoaffective et relationnelle d'un sujet, de tout sujet même, sont susceptibles d'advenir dans le cours de l'existence individuelle.

1) Je commencerai par évoquer une clinique du corps, sur laquelle Jean Bergeret a particulièrement travaillé, à savoir **la clinique des toxicomanies** (cf. son ouvrage notamment, *Toxicomanie et personnalité*, 1982).

Jean Bergeret a insisté sur la caractéristique de dépendance psychoaffective du sujet aux conduites toxicomaniaques et ce, même en cas d'absence de produits toxiques consommés. Même s'il n'existe pas de personnalité spécifique au sujet toxicomane, Jean Bergeret note toutefois une prépondérance de personnalités de la lignée dépressive, autrement dit des états-limites ; mais états-limites chez lesquels s'observe en l'occurrence un mouvement de régression du mental au (registre) comportemental. Comme Jean Bergeret l'écrit (dans le Que-sais-je qu'il a consacré à *La personnalité du toxicomane*, p. 42), « le corps [est ici chez le toxicomane] placé au service du comportement » et il ne fait pas l'objet d'un investissement psychique privilégié comme c'est le cas, au contraire par exemple, chez l'hypocondriaque. Idée ou constat corrélatifs de la pauvreté de l'imaginaire que décrira également Jean Bergeret chez ce type de sujets – pauvreté de l'imaginaire qui n'est pas déjà sans résonner avec celle observée chez de nombreux malades somatiques, selon les observations des psychosomaticiens de l'école de Paris (j'y reviendrai plus loin).

Jean Bergeret souligne, chez le toxicomane, le rôle des vécus corporels dans l'économie subjective, plus précisément (je le cite) dans « l'attitude répressive sur le plan pulsionnel » qui existe chez le sujet – ici toxicomane. Cette dimension répressive a particulièrement été bien mise en évidence et quasi-à la même époque que ces travaux de Jean Bergeret (et puis ultérieurement encore) par d'autres psychanalystes intéressés par les solutions psychosomatiques : je pense à Joyce McDougall et à ses *Théâtres du corps* (1989), et les mécanismes de gel affectif, d'étranglement, de désaffectation, de dispersion affective qu'elle a bien décrits dans ces solutions corporo-comportementales ; mais je pense aussi à Catherine Parat et au mécanisme de la répression des affects sur lequel elle a particulièrement travaillé, la répression, une défense faisant souvent le lit de la somatisation.

Dans un autre registre, toutefois proche du précédent, on peut citer les psychosomaticiens Claude Smadja et Gérard Szvec (1993) avec leur idée de procédé auto-calmant, désignant des conduites elles aussi destinées (notamment) à étouffer la vie pulsionnelle chez leur utilisateur.

Pour revenir aux agirs toxicomaniaques, Jean Bergeret souligne encore que l'agi comportemental a une visée antidépressive ; le comportement constitue une solution ayant tout autant un but de survie qu'un but destructeur, même si, selon lui, cette solution comportementale traduit un autoérotisme primaire insuffisant, conduisant au final vers l'autodestruction massive.

2) Cette **visée anti-dépressive** nous conduit aux **états-limites**, second point à souligner.

Intermédiaire entre les structurations psychotique et névrotique de la personnalité, l'économie limite correspond, selon Jean Bergeret à un arrêt du développement psychique, à une entrave dans la maturation libidinale sous l'effet de la survenue d'un traumatisme, d'un premier traumatisme désorganisateur (ici de la construction psychique), trauma souvent de nature sexuelle et génitale pour laquelle le sujet, enfant ne dispose pas (pas encore, pas suffisamment) des outils psychiques d'entendement de la sexualité génitale, de la séduction sexuelle et de la castration pour pouvoir intégrer cette expérience sur le registre génital ; il vit donc cette expérience traumatique sur le

registre narcissique, comme une atteinte à son intégrité narcissique. En résulte, sur le plan développemental, une mise en latence précoce et prolongée de l'organisation psychique.

Du fait de ce statut intermédiaire, l'organisation-limite, comme la définissait Jean Bergeret, n'offre pas à son détenteur les assises suffisantes pour permettre un bon ou juste équilibre psychique, elle n'offre pas la stabilité d'une véritable structure psychique. Ce qui explique qu'en cas d'apparition ultérieure d'un second traumatisme désorganisateur (ou d'une série de micro traumatismes successifs), plus aucun aménagement (médié) ne sera possible, la décompensation pathologique va se profiler à l'horizon, et elle se profilera alors (pour l'état-limite décompensé) selon trois voies psychopathologiques potentielles, nous dit Jean Bergeret :

-voie névrotique, avec les symptômes de cette lignée

-voie psychotique, avec pareillement les symptômes de cette lignée

- troisième voie, la voie psychosomatique : soit ici l'apparition d'une pathologie somatique, en lieu et place des troubles psychiques ou psychopathologiques névrotiques ou psychotiques. Cette psychopathologie somatique correspond alors, écrit Jean Bergeret (je le cite) « à une déssexualisation et à un désinvestissement des manifestations mentales au profit d'une régression vers un mode à la fois somatique et psychique mal différenciés, d'excitation et d'expression » (in *La personnalité normale et pathologique*, p. 152).

Dès 1972, date de la première édition du petit livre jaune *-l'Abrégé de psychologie pathologique-* puis en 1974 dans *La personnalité normale et pathologique*, Jean Bergeret intègre donc les travaux de l'école psychosomatique française de l'époque, autour de P. Marty et collaborateurs ; ou plutôt, ses observations rejoignent à certains égards les hypothèses et réflexions menées alors au sein de l'IPSO.

Jean Bergeret insiste en effet sur un paramètre particulièrement important chez les sujets-limites, mais paramètre ô combien important et toujours d'actualité dans la clinique des somatoses, dans leur compréhension psychanalytique, paramètre qui est celui des conditions d'apparition ou plutôt d'actualisation de la maladie somatique (ou dite psychosomatique) , à savoir : la faillite de la relation anaclitique, de par l'advenue d'une perte d'objet, de par la perte de l'objet même sur lequel reposait tout l'édifice de personnalité et tout l'équilibre psychique du sujet. Mais, et c'est cela qu'il importe aussi de constater, objet qui maintenait même aussi l'équilibre somatique du sujet. La perte de l'objet s'accompagne donc ici d'une perte de l'équilibre somatique du sujet, voire même (elle) donne lieu à celle-ci.

Si cet équilibre somatique est perdu, rompu, c'est parce que le sujet ici l'état-limite, selon Jean Bergeret, faisait corps avec l'objet au point que la perte de l'objet soit devenue une perte du sujet lui-même, une perte de son Moi, peut-être devrait-on plutôt dire, pour être plus juste, perte de son Soi en tant qu'unité somato-psychique, qui plus est suffisamment différenciée de l'objet permettant au final de parer à un risque de délitement, voire de dissolution en cas de disparition de cet objet. Celui-ci s'avère vital pour certains sujets limites et/ou pour d'autres enclins à la décompensation somatique. L'observation clinique contemporaine nous montre en effet que maints malades somatiques décompensent leur maladie dans de tels contextes de vie, de vie autant événementielle, relationnelle que psychoaffective, de perte d'un objet d'amour ou perte d'un objet clé (travail, idéal, objet de haine même parfois pour certains) de leur équilibre vital, au plan narcissique-identitaire lequel non pas se confond mais repose essentiellement sur les fonctions

somatiques, sur le socle, le support et l'édifice somatiques. (M. de M'Uzan, autre psychanalyste psychosomaticien parlera justement plus tard, en 2005, du registre du vital-identitaire où s'organise le soi archaïque, avant même tout investissement pulsionnel et lequel repose fondamentalement sur l'autoconservation). Comme on le perçoit, les travaux de Jean Bergeret sur le rôle clef de l'objet duquel le sujet est resté insuffisamment différencié sont indéniablement d'un apport certain, incontestable même, pour penser psychanalytiquement la clinique des désordres et décompensations de nature somatique.

3) Le troisième (et dernier) point des travaux de Jean Bergeret que je souhaite encore signaler concerne son apport sur **les traumatismes précocissimes et leurs traces somatopsychiques** chez l'individu souffrant – travaux menés avec son collègue et ami de la première heure, Marcel Houser et avec d'autres collaborateurs encore, telle que Claudine Vacheret (pour ne citer qu'eux), qu'on retrouve dans l'ouvrage *Le Fœtus dans notre inconscient* (2004).

Sur la question des traumatismes, Jean Bergeret, on l'a dit, s'est intéressé à la vie affective du sujet avant même sa venue au monde, avant sa naissance proprement dite, soit lors de sa vie intra utérine ou fœtale. Jean Bergeret et ses collaborateurs ont montré comment les conditions du déroulement de la gestation maternelle, les bouleversements et aussi les aléas -traumatismes ou frustrations graves- survenant dès cette époque ultra primitive du sujet sont à même (sont en mesure) de marquer le sujet, marquer sa construction psychique, et plus encore de faire de retour ultérieurement dans certaines pathologies à l'âge adulte.

Même si la vie subjective du fœtus s'avère bien mince ou encore peu développée, compte tenu de sa néoténie, de la foncière inorganisation de son psychosoma, et donc plus encore de l'insuffisante constitution de son appareil mental et de l'inorganisation, par voie de conséquence, de son appareil langagier, elle existe (ou on ne peut la nier sous peine de laisser dans l'ombre le rôle de ce pan de sa vie originaire) et elle repose essentiellement sur les données (sensorielles) qui sont celles à disposition du sujet-fœtus à cette époque anténatale de son existence. Autrement dit, la vie subjective se traduit ici dans les termes des données existentielles qui sont les siennes, disponibles, à savoir le sensoriel, le moteur également déjà (même si c'est limité à l'intérieur de l'enceinte maternelle). En d'autres termes, les expériences fœtales laissent des traces en le sujet, des « traces cicatricielles et indélébiles », écrivent Jean Bergeret et Marcel Houser, et des traces également amnésiques. Autrement dit, l'inscription de ces expériences précocissimes se fait essentiellement dans le soma. Jean Bergeret et Marcel Houser écrivent en effet : « nous supposons que le traumatisme initial, pouvant avoir été extrêmement précoce dans l'existence du sujet, faisait entrer en jeu, primitivement la sensibilité (affective) tout autant que les capacités sensorielles (biologiques) du sujet ».

Par voie de conséquence, la résurgence de ces souffrances et/ou traumatismes précoces va aussi se faire par cette même voie du corps, notamment par des expressions sensorielles, motrices, et même biologiques. A ce titre, les agirs corporels, comportementaux et somatiques sont, comme je l'ai pour ma part formulé dès 1994, des rémanences des vécus traumatiques incorporés, enregistrés pour ne pas dire enkystés, encryptés dans le psychosoma indifférencié ; ils constituent, pour reprendre de nouveau les termes de ces deux auteurs, « les traces cicatricielles du traumatisme initial [lesquelles sont] demeurées indélébiles » (J. Bergeret, M. Houser, 2004, p. 292).

Pour conclure, je terminerai avec une note plus personnelle, enfin, issue de mon parcours de formation personnel.

J'ai signalé ce matin faire partie de la dernière génération d'étudiants en psychologie formés par Jean Bergeret à l'université Lyon2. Il est l'un de ceux (avec Jean Guillaumin) qui m'a permis de devenir lyonnaise d'adoption (peut-être même qui, sans le savoir au demeurant, m'a donné l'envie d'être enseignante-chercheur ici en psychologie clinique à l'université Lyon2), car c'est en effet l'Ecole clinique lyonnaise -c'est comme cela qu'on disait à l'époque...- Ecole clinique lyonnaise en l'occurrence fondée et animée à l'université par Jean Bergeret, Jean Guillaumin et leurs collaborateurs praticiens (découverts ensuite, je pense par exemple à Pierre Dubor, Robert Pujol, mais d'autres universitaires également tels que Gérard Broyer, Paul Fustier, Guy Journet) qui m'a conduite à venir suivre mon cursus d'études universitaires en psychopathologie clinique à Lyon2. La notoriété nationale de Jean Bergeret, celle de ses travaux, était telle qu'il n'y avait, pour moi, pas d'autre choix possible, pas d'autres pensables même, c'est-à-dire aucune école, aucun lieu de formation autres ni envisageables que le laboratoire de psychologie et psychopathologie cliniques et l'UFR¹¹ de Psychologie de l'Université Lyon2. Etudier, suivre et bénéficier des enseignements de Jean Bergeret étaient pour moi une évidence absolue et fort heureusement pour moi, à cette époque (trente ans plus tôt...), les plateformes informatisées APB et Parcours Sup n'existaient pas encore, ce qui laissait alors à chaque étudiant, à chaque apprenti-psychologue la possibilité d'effectuer ses choix de formation propres, en toute connaissance de cause et surtout dans une totale et entière liberté, liberté de pensée évidemment aussi, libertés si chères à Jean Bergeret...

¹¹ UFR qui a donc précédé la création de l'Institut de Psychologie.

CHAPITRE 3

DE L'UNIVERSITE

A

LA SOCIETE CIVILE

Du divan à la société civile

Pr Gérard BROYER

Bien des choses ont été dites ce matin sur Jean Bergeret le psychanalyste, le clinicien et le théoricien, et bien d'autres choses se diront encore, mieux que je ne pourrais le faire. Mais ayant collaboré avec Jean pendant près de 30 ans au sein du CNDT (Centre National de Documentation sur les Toxicomanies) et de l'IREFREA, (Institut de Recherche Européen sur les Facteurs de Risques à l'Enfance et à l'Adolescence), c'est à une autre lecture, sinon à une autre approche de sa pensée et de son œuvre que nous -c'est-à-dire Jacques Védrinne, Patrick Dessez et moi-même- souhaiterions vous inviter maintenant, de cette partie de son œuvre relative à son engagement dans la société civile.

De l'introduction liminaire de Nathalie Dumet, j'ai particulièrement apprécié son expression de « pensée ouverte sur l'altérité » qu'elle a employée pour caractériser la pensée de Jean. Ce point me paraît extrêmement important et judicieux tant d'un point de vue institutionnel, matériel, que d'un point de vue théorique pour comprendre pourquoi un analyste qui aurait pu se contenter de son divan, s'est attaché à créer, à mettre en place administrativement et animer des structures telles que le CNDT ou l'IREFREA, ce qui ne fut pas toujours ni facile, ni confortable, à faire fonctionner administrativement et politiquement. Je pense en fait que son souci de la dimension sociale et sociétale fut toujours viscéralement présent dans sa vie et dans sa pensée, sinon dans ses axiomes (« axiome » au sens de principe fondamental) théorico-cliniques, autant que dans ses actes : son implication même dans la résistance est là pour en témoigner. C'est pourquoi j'ai donné ce titre à mon intervention « Du divan à la société civile », même si historiquement parlant et en toute rigueur, il eut fallu dire l'inverse, encore que...!

Cette préoccupation sociétale, je la perçois comme sous-jacente à toute son œuvre, puisqu'elle peut se lire de 1984 à 1999. En 1984, Jean a écrit un article particulièrement intéressant dans la Revue Française de Psychanalyse, pour analyser, réagir, critiquer, l'ouvrage de Gérard Mendel « 54 millions d'individus sans appartenance, « Essais de psychopolitique », (Paris, Robert Laffont, 1983.). Cet article s'intitule « Les exigences de la « Psychopolitique » (A propos de l'ouvrage de Gérard Mendel...) où l'on perçoit bien cette connivence de pensée -sinon de complicité ! - avec l'auteur. De même, en 1999, ce souci de la dimension sociale et sociétale se retrouvera dans ses réponses à Thierry Bokanowski : « je pense, dit Jean, qu'on ne peut pas terminer sans avoir évoqué, comme l'avait rappelé tout à l'heure Thierry, les conséquences sociologiques, sociopolitiques même d'une prise en compte des aléas de la violence » (in « *L'œuvre de Jean Bergeret. Actes du colloque d'Annecy* », 1999, p. 193). En se servant de cet article comme matériel de projection révélateur de sa pensée, voyons tout d'abord comment Jean résume et analyse Mendel.

Tout au long de son analyse, on perçoit un climat de connivence aussi bien intellectuelle que théorique avec cet auteur. Je cite, parfois un peu longuement (ce dont nous prions le lecteur de bien vouloir nous excuser), quelques extraits que je juge significatifs et particulièrement éclairants :

« Le travail possède, à mon avis, écrit Jean, beaucoup de points d'intérêt et beaucoup de qualités ; je pense que nombreux seront les psychanalystes qui en feront la lecture avec profit, même s'ils ne s'estiment pas devoir afficher une "appartenance" tout à fait identique à celle de l'auteur.»

Ce qui d'entrée laisse sous-entendre que les pratiques psychanalytiques « classiques », dirons-nous, pourraient tirer profit des pratiques sociopsychanalytiques de Gérard Mendel ! D'autant plus que plus loin, il renchérit :

« On prend un grand plaisir à réfléchir dans les voies qui nous sont proposées dans ce livre sans concession ; mais il semblerait peut-être utile d'ajouter quelques dimensions à cette perspective ».

Autre mérite de Gérard Mendel souligné :

« Le grand mérite de Gérard Mendel, dans le cadre où il situe sa problématique, est de montrer que vie politique collective et vie mentale individuelle ne sont pas séparables et qu'il n'existe pas de cloison étanche entre système latent de pensée et investissement collectif manifeste. Gérard Mendel s'attache à l'étude des articulations et des interactions existant au contraire en permanence entre ces deux niveaux ».

Ce que Jean Bergeret épouse de la thèse de Gérard Mendel et qu'il dépasse :

« La crise de mutation idéologique actuelle apparaît comme inquiétant particulièrement les humains qui mentalement demeurent en quête de modèles identificatoires dans les représentations du passé, sans être à même pour autant de fixer leur imaginaire sur des modèles vraiment attractifs dans le présent (ou le futur). Cette crise de "chômage" idéologique apparaît comme très parallèle à la crise du chômage tout court, hiatus économique, social et politique entre des structures dépassées et un avenir à reconstruire, non de façon magique, mais de l'intérieur aussi bien dans l'"En-haut" que dans l'"En-bas", comme le propose G. Mendel et en parfaite articulation, comme il en montre la nécessité du point de vue de sa propre problématique psychopolitique. La notion de "rupture" semble essentielle à approfondir tout autant du point de vue collectif que du point de vue individuel.

La rupture avec le passé pour un analyste reste une illusion ; la répétition des attitudes défensives inefficaces pour un analyste, représente le modèle pervers quand ce n'est pas purement la mort ; seule la reconnaissance du sens des crises du passé, seule l'intégration des dynamismes qui s'y trouvaient bloqués peuvent conduire du point de vue psychanalytique au progrès, c'est-à-dire à la créativité relationnelle.

C'est ce principe que Gérard Mendel semble vouloir appliquer, en termes de psychopolitique, à la vie sociale et nationale. On peut sans doute regretter qu'il n'étende pas ses réflexions davantage à un registre qui dépasse de nos jours le fait national ; on peut regretter aussi qu'il ne cherche pas davantage à démêler les différents facteurs composants toute "idéologie" de manière à mieux cerner ceux dont le psychanalyste peut avoir à parler. »

« G. Mendel insiste à juste titre sur l'erreur commise par tous les gouvernants qui ne tiennent pas assez compte des aspirations individuelles au plaisir et il dénonce l'utopie d'une conception d'un homme "universel" que l'idéologie pourrait collectivement prendre en compte de manière extérieure et magique ».

Et Jean va reprendre pour la phase adolescente l'idée du concept de l'« épigénèse interactionnelle » créé par Jacques Cosnier pour caractériser les relations intenses qui se passent dès le début de la vie dans la dyade mère/enfant, cette réaction circulaire de l'imaginaire de la maman qui « fait » le

bébé autant que le bébé « fait » la maman : la mère envoie des signaux « tu es mon bébé, et je suis ta maman » et le bébé répondant « je suis ton bébé et tu es ma maman ». Il va fort judicieusement étendre ce concept à l'adolescence, mais pour constater que si l'adolescent de nos jours envoie bien ses messages, c'est malheureusement le plus souvent dans un vide sidéral, sans réponses identificatoires possibles !

« L'intégration individuelle positive à une collectivité ne peut se concevoir, selon l'auteur (l'auteur de l'article, autrement dit Jean !), que dans une reconnaissance simultanée, en sens inverse, des responsabilités et des différents besoins personnels de satisfaction » (C'est nous qui soulignons).

« Alors la réflexion proposée par G. Mendel risquerait d'aller assez loin, si, en tant que psychanalystes, nous prenons la précaution de considérer cette évolution comme n'étant ni d'origine purement et magiquement sociologique ni d'origine purement et magiquement individuelle ».

Après ces quelques citations nous allons voir qu'il est particulièrement intéressant de voir s'esquisser un certain parallèle entre Jean Bergeret et Gérard Mendel.

Rappelons quelques données sur Gérard Mendel.

Né le 25/02/1930 Gérard Mendel est décédé le 14/10/2004, psychiatre, sociopsychanalyste et anthropologue français. Personnellement, je l'ai, comme beaucoup, découvert en 1968 avec ses deux ouvrages phares, *La révolte contre le père*, premier ouvrage qui le fit connaître au grand public et surtout *Pour décoloniser l'enfant* (7ème édition en 1971 !!!!) où il accrédite à sa façon, pour ne pas dire théorise, l'idée de société sans école d'Ivan Illich.

Il va initier une nouvelle discipline : la sociopsychanalyse.

Pour la petite histoire, il fut aussi éditeur, directeur de collection chez Payot pendant trente ans chez qui il fut le premier à faire traduire Winnicott.

Depuis 1968, il n'a cessé de développer son œuvre, qui comprend une trentaine d'ouvrages, des dizaines d'articles et de rapports, tout en construisant une pratique collective d'intervention institutionnelle. Psychanalyste engagé, il a ainsi contribué à ce qu'il a appelé une « psychologie sociale du sujet » par l'élaboration de concepts à l'articulation du psychique et du social.

Selon Wikipédia il est dit que ce sont deux expériences personnelles qui ont conduit Gérard Mendel à créer la sociopsychanalyse. La première lorsqu'en 1942 (il a 12 ans), il voit deux gendarmes français, connus de la famille, venir arrêter son père juif : le jeune garçon prend alors la mesure de la force de l'autorité à laquelle se soumettent « aveuglément » ces fonctionnaires, qu'il sait œuvrer contre leur gré, sans menaces directes. Un travail de pensée jamais interrompu prend ainsi pour lui ce moment pour origine autour des deux thèmes qui structurent la sociopsychanalyse : le pouvoir et l'autorité. La deuxième se développe progressivement avec la poursuite de son travail de psychanalyste classique dirons-nous, dont il tire trois enseignements essentiels : tout d'abord, premier enseignement, ce qui se vit dans les séances de psychanalyse ne rend pas compte de toute la psyché humaine, mais d'une seule dimension fondamentale, celle du psychofamilial, dimension structurée par les processus inconscients, recouvrant les premières relations familiales et le développement affectif et sexuel infantile.

Deuxième enseignement, pour favoriser ce retour vers l'enfance, le cadre de la psychanalyse exclut nécessairement tout un pan de la réalité actuelle, la réalité sociale, au contact de laquelle la personnalité pourtant continue de se construire et de se former, comme en témoignent les modes d'être différents selon les cultures. Mendel qualifiera cette deuxième dimension de psychosociale. Il souligne en même temps que dimension psychofamiliale et dimension psychosociale existent en même temps chez tout un chacun, complémentaires et articulées, avec des effets réciproques et différents selon les moments et les contextes de la vie.

Troisième enseignement, le dispositif utilisé pour la psychanalyse a un grand impact sur la qualité de la production psychique : c'est avant tout le cadre inventé par Freud (divan-fauteuil, analyste en retrait, coupure d'avec la réalité sociale) qui facilite les associations libres et l'émergence des productions de l'inconscient. Mendel construira le dispositif institutionnel, cadre collectif propre à faire émerger comme à développer la dimension psychosociale chez les participants.

Pour Mendel, si la dimension psychofamiliale, objet de la psychanalyse, est pour l'essentiel dominée par les fantasmes, la dimension psychosociale, elle, se construit et se développe à partir des actes qu'on réalise, actes dont le pouvoir propre est celui de modifier la réalité : après un acte, ce n'est plus comme avant, et c'est irréversible. Le pouvoir de l'acte et le pouvoir sur l'acte, moteurs de la psychosocialité, conduiront Gérard Mendel vers la création de son concept majeur, « l'actepouvoir », avec son corollaire, le mouvement d'appropriation de l'acte, mouvement anthropologique fondamental comme l'est celui des processus inconscients. Le pouvoir ici concerne davantage ce que l'on fait que le pouvoir sur les autres. Ainsi, l'outil de travail de la sociopsychanalyse n'est pas l'individu isolé mais le petit groupe (groupe homogène de travail ou groupe de pairs) inscrit dans une structure sociale concrète ou institution (d'où la proximité de la sociopsychanalyse avec l'analyse institutionnelle).

Pour mieux en comprendre le fonctionnement et les effets sur les participants (à l'intérieur du groupe comme entre les groupes institutionnels), Gérard Mendel a constitué son propre groupe-outil d'étude, le groupe Desgenettes (1971), groupe clinique de recherche et d'intervention dans le champ social. L'exercice de son « actepouvoir » par chacun est ainsi une proposition constructive face à la fin de la société patriarcale et de son corollaire, l'autorité, proposition assortie de pratiques concrètes pour l'exercice de la démocratie participative (cf. *Pourquoi la démocratie est en panne*, 2003).

Depuis *Pour décoloniser l'enfant* (1971), *La société n'est pas une famille* (1992) jusqu'à *Une histoire de l'Autorité* (2003), Gérard Mendel a toujours été préoccupé par le vide laissé par la fin de la relation d'autorité comme modèle des rapports sociaux et par l'impossible retour de cette forme, aujourd'hui plus infantilisante que préparatoire à l'autonomie et à la responsabilité. Il a privilégié l'école, de la maternelle à la terminale, comme un des lieux d'application de sa méthode afin d'y installer l'apprentissage de la démocratie par le développement de la socialisation des jeunes, aussi bien entre eux qu'avec leurs partenaires enseignants.

On ne peut pas ne pas s'autoriser à voir un parallèle entre les créations à visées sociétales de Gérard Mendel et les créations à visées sociétales mises en place par Jean Bergeret dans :

- Le Musée des enfants, sur le modèle du palais de la découverte, afin de favoriser le dialogue et les échanges parents/enfants à travers l'extase (au sens propre du terme) de la découverte par les enfants des découvertes humaines ;

- le CNDT qui, de laboratoire d'université, va passer association de loi 1901 en 1988 avec un tournant majeur en 1984 lorsque Jean Bergeret devient directeur honoraire. Le CNDT va s'employer à développer et mettre en œuvre les concepts et pratiques autour de la prévention primaire (cf. Bulletin de liaison N° 17 pp. 22 à 25).

- et l'IREFREA qui s'ouvre à l'international, et que nous avons créé en 1988 avec lui et Franco Marziale, alors directeur du centre européen pour la jeunesse à Strasbourg avec au début quatre pays : France, Italie, Espagne et Portugal.

Conclusion

Ce matin, Marguerite Charazac¹² a fait allusion à une remarque de Jean Bergeret sur la nécessaire révision du « catéchisme » ! Remarque qui pourrait paraître incongrue, sinon inconvenante, mais oh combien profonde si elle est rapportée à cette idée fondamentale plusieurs fois énoncée du déclin de la société patriarcale (G. Mendel parle même de fin !) et de la crise de toute les idéologies, à commencer par les idéologies religieuses, qui ont de graves conséquences pour la relation d'autorité et donc pour les conditions de la négociation individuelle de l'œdipe: «Quand "l'opium du peuple" n'opère plus avec efficacité - écrit Jean, dans une note de bas de page de ce même article p .608 - on voit apparaître l'opium tout court ; d'autre part, l'œcuménisme ne connaît jamais de plus grand succès qu'aux moments où chaque idéologie individuelle ne sait plus ce qu'elle a de nouveau et d'actuel à dire ».

De même, reprenant les idées de Mendel déjà avancées en 1979 - donc il suivait ces idées depuis longtemps ! - voici ce qu'il relève :

« Dans « *Quand rien ne va plus de soi* », G. Mendel envisageait la disparition successive de trois représentations de "père autoritaire" : Dieu, le pape et l'Elysée, il concluait à une solitude au monde alimentant chez l'enfant une angoisse d'abandon entravant l'élaboration imaginaire œdipienne et à la nécessité de promouvoir dans le cadre des systèmes éducatifs contemporains une "morale collective" nouvelle issue d'une véritable concertation entre générations. Dans le présent ouvrage, il semble que l'auteur constate avec regret l'essai de rétablissement "En haut" d'un "paradis mâle" coupé de l'"En-bas" et sans qu'émerge pour autant le potentiel idéologique suffisamment attractif qu'on pouvait attendre d'un changement manifeste des cibles sur lesquelles s'étaient plus ou moins clairement fixées les constructions hallucinatoires positives ou simplement négatives d'un électorat dont une grande partie demeurerait et demeure toujours "sans appartenance ". Ceci n'a donc fait que renforcer cela (et réciproquement) ».

Mon cher Jean, nous avons vu ci-dessus que dans vos propositions d'ajouter quelques dimensions à l'ouvrage de Gérard Mendel, vous vous interrogiez :

« Si les choses étaient plus complexes encore, sur le plan international et sur le plan socio-économique ? En particulier sur le plan de la cellule familiale ? Autrement dit dans la façon dont est vécue, enregistrée, intégrée (ou non), élaborée (ou non) de notre temps l'inscription symbolique œdipienne ? »... « Que saurait proposer un psychanalyste en face de cette constatation qui ne peut que l'inquiéter ? Le psychanalyste se sent certes effrayé de voir le peu de cas fait de nos jours des

¹² Malheureusement, le texte de cette intervenante (non remis) ne figure pas dans ces Actes.

choses de l'esprit, mais d'un autre côté, tout en manifestant son intérêt pour les constructions de l'imaginaire, le psychanalyste se sait arrêté par l'obligation de réserve. Son respect du sens profond des mises en scène mythiques les plus variées le rend à la fois participant et étranger à la scène. » Le psychanalyste engagé que vous étiez, « à la pensée ouverte sur l'altérité » (Nathalie Dumet), ne pouvait rester sans agir et nous avons eu votre réponse : la prévention primaire¹³, votre crédo, un combat sans cesse à renouveler pour créer et favoriser les conditions sociales d'une intégration harmonieuse de cette violence fondamentale pour ces adolescents, adultes en devenir, afin de leur permettre d'accéder à la santé (au sens de l'OMS) ; cette prévention primaire dont vous avez orchestré inlassablement la mise en œuvre à travers les institutions ci-dessus nommées et où avec Jacques Védrinne et Patrick Dessez nous vous avons accompagné, de tout cela, nous ne pouvons que vous en remercier.

¹³ Prévention primaire développée ci-après par P. Dessez.

Jean Bergeret et l'École criminologique lyonnaise

Pr Jacques VEDRINNE

N'étant pas à proprement parler un élève de Jean Bergeret, il m'est néanmoins permis et agréable d'évoquer un cheminement avec Jean Bergeret et sa pensée à partir de séminaires de réflexion et de formation organisés à partir de 1977, autour de la thématique des toxicomanies, et des rencontres régulières au sein du CNDT (Centre National de Documentation sur les Toxicomanies). Cette rencontre fût facilitée par mes fonctions au sein de l'équipe du Professeur Marcel Colin, responsable de la psychiatrie des urgences aux HCL (Hospices Civils de Lyon) et pionnier de l'école criminologique lyonnaise depuis les années 1950. A noter que sa participation ainsi que Jean Bergeret, suivant en cela leurs pères respectifs, aux mouvements de résistance pendant l'occupation, engendraient entre eux une certaine complicité. C'est donc en parcourant brièvement l'histoire de cette école que j'aimerai évoquer les liens progressivement tissés avec l'environnement clinique, théorique et pédagogique centré autour de Jean Bergeret et ses innovations dans le domaine de la psychopathologie. L'Institut Alexandre Lacassagne marque le point de départ de l'essor de ce mouvement criminologique moderne, tout en faisant référence à cette figure tutélaire d'Alexandre Lacassagne, Professeur de médecine légale, qui fonda en 1909 les «Archives d'anthropologie criminelle, médecine légale, psychologie normale et pathologique». On voit déjà dans cet intitulé les rapprochements qui sont l'objet de notre intervention.

Cette école de criminologie a pu se développer à partir des travaux de Marcel Colin (Etudes de criminologie clinique), puis ceux de Jacques Hochmann (la relation clinique en milieu pénitentiaire), Simone Buffard (le froid pénitentiaire), Daniel Gonin (la santé incarcérée), Liliane Daligand, Jean-Marc Elchardus, Didier Weber, Pierre Barlet. Le concept de déviance (et son corollaire la réaction sociale) en a longtemps été un fil conducteur ainsi que l'on peut s'en rendre compte à la lecture des « Instantanés Criminologiques » publication de l'Association Lyonnaise de Criminologie et d'Anthropologie sociale (ALCAS) à laquelle a succédé le Groupement Rhône-Alpes de Criminologie Clinique (GRHACC). Ces travaux firent l'objet d'un enseignement concrétisé par la création en 1978 d'une attestation d'études universitaires puis en 1998 du Diplôme d'Université de criminologie actuellement affilié à Lyon 2. Bien évidemment, cet enseignement prenait en compte les importants travaux de psychanalystes tels que, par exemple, Claude Balier (les soins aux délinquants sexuels). De nombreux étudiants de la faculté de psychologie suivirent cet enseignement ainsi que des psychologues praticiens dont certains se retrouvèrent également dans une formation plus récente à la pratique de l'expertise judiciaire permettant à des psychologues de devenir experts judiciaires amenés à rendre compte en cour d'assises du fonctionnement psychique des accusés. Il convient de rappeler l'événement notable que fût le Congrès de Criminologie organisé à Lyon en 1990 sur le thème du « Crime contre l'Humanité » où se confrontèrent juristes, cliniciens, historiens et psychanalystes (dont René Roussillon et André Green).

Marcel Colin n'a eu de cesse de prôner le contrepoint indispensable aux différentes approches psychodynamiques, à savoir l'importance de la loi. D'ailleurs, écrit-il « la médecine légale et la

psychanalyse qui paraissent a priori aux antipodes, tant par leur cadre respectif que par leur contenu, sont les seules disciplines dans un champ clinique devenu entièrement prisonnier de l'anthropologie biologique, à affirmer par la parole et par la loi leurs références à l'ordre symbolique ».

Dans un article intitulé « Le toxicomane malade de la loi », il indique : « les soignants savent bien à quel point leur exigence de maintien d'une loi, avant toute reconnaissance de l'altérité dans les rapports humains, est un préalable fondamental dans tout engagement d'un soin ». C'est ainsi que fût mis en place un dispositif articulant Justice et Santé dans un véritable espace d'action conjointe tout en maintenant les spécificités professionnelles. Ce « Groupe Loi », fût créé en 1985 avec le support essentiel du CNDT. Sa composition pluridisciplinaire permit un travail axé sur le sujet toxicomane et le rapport à la loi plus que sur la toxicomanie stricto sensu. Ainsi se forgeât progressivement une clinique de la transversalité s'appuyant sur le trépied bien analysé par Claude Olievenstein (qui fût professeur associé à Lyon 2) : le sujet, la drogue, le moment et l'environnement social (incluant la loi). Citons à titre d'exemple les débats concernant l'injonction thérapeutique et l'obligation de soins. Quelle est la valeur thérapeutique de l'injonction qui, par son aspect binaire, ouvre la voie à toutes sortes de manipulations. On peut également évoquer les mises au point et ajustements sur le rôle des images supports identificatoires ou projectives des intervenants qui peut brouiller leurs fonctions et statuts respectifs.

Dans le cadre des services d'urgences hospitaliers, la loi revêt une grande importance. La médecine légale, qui se définit actuellement comme l'utilisation de la loi dans sa finalité thérapeutique a cessé d'être une simple médecine de constat et, tout en restant fidèle à ses origines thanatologiques et criminalistiques, s'affirme dans une approche clinico-thérapeutique du sujet vivant ; c'est ainsi qu'elle s'est implantée dans un des secteurs les plus mouvementés des hôpitaux généraux, à savoir l'accueil des urgences, associée à la psychiatrie et aux disciplines somatiques.

Au sein de ces unités d'accueil des urgences, de nombreuses situations requièrent l'application de la loi : les victimes d'agressions (physiques, sexuelles, intrafamiliales, etc.), les modalités d'hospitalisation sous contrainte, les dispositions législatives concernant les conduites addictives, tant il s'avère que nombre de manifestations de la violence dans la cité concentrée aux urgences, confirmant ainsi que la loi est partie intégrante du programme thérapeutique, au même titre que le soin psychothérapeutique et/ou médicamenteux. Les travaux de Jean Bergeret concernant la violence fondamentale, la dépressivité et les états-limite, la relation perverse, etc. furent des atouts précieux dans la compréhension de situations cliniques, délicates et complexes rencontrées aux urgences. D'ailleurs, écrit-il, « nous n'avons jamais cessé d'attirer l'attention sur le fait que si l'opinion publique à toutes les raisons de s'émouvoir de l'importance des dégâts causés par les toxicomanies, il ne faut pas pour autant perdre de vue les conséquences d'autres désordres pouvant survenir également souvent chez des adolescents tels que l'alcoolisme, le tabagisme, les désordres alimentaires, les violences comportementales, les conduites directement ou indirectement suicidaires, etc. Toutes ces difficultés également graves peuvent reposer sur un fond de profond désarroi affectif et de dépression tout comme les toxicomanies. Par voie de conséquence, il paraît peu opportun de séparer la prévention des toxicomanies de la prévention, surtout chez l'adolescent, des autres désordres affectifs qui peuvent avoir souvent le même sens ». La prévention du suicide fit l'objet d'une intervention de Jean Bergeret aux Journées Régionales de Prévention du Suicide

il y a dix ans. Le concept de crise qui est un des aspects essentiels dans le déroulement des étapes de l'acte suicide fait évidemment appel à toutes ces notions psycho-dynamiques évoquées ci-dessus.

Ce « détour » criminologique, vous l'avez compris, n'avait d'autre but que de souligner les liens et interactions entre praticiens et enseignants ayant suivi leur propre filière de formation mais dont les rencontres s'avèrent riches par la confrontation de regards différents mais complémentaires. La contribution directe de Jean Bergeret et celle de ses élèves grâce, entre autres, à cette fonction de plateforme interdisciplinaire du CNDT, a ouvert la voie à des élaborations préalables à la mise en œuvre de certaines actions visant à prévenir mais aussi accompagner, le cas échéant, de jeunes sujets porteurs de souffrances d'expression multiforme, en aidant ou en promouvant la création de dispositifs ou d'institutions soumises à une adaptation permanente.

La prévention clinique

Patrick DESSEZ

Première image saisie de Jean Bergeret. J'étais en licence de psychologie. Il assurait un cours de psychologie pathologique tous les quinze jours en alternance avec Robert Pujol. Il était en cravate. Son regard était charmant et rieur mais on devinait quelques petites rigidités dans le port du cou et dans les membres supérieurs. Il avait des gestes un peu saccadés des bras. Il se tenait droit et son tonus était légèrement supérieur à la moyenne des individus. Son contact avait l'air sympathique. Il pouvait être rieur. Mais, à vrai dire, nous n'en menions pas large entouré par trois hommes, Defayolle, Bergeret et Guillaumin, chacun cravaté dont un était militaire. Même si nous étions en temps de libération des mœurs et en transformation des méthodes de travail et même si beaucoup d'entre nous étions en analyse, nous étions tous interrogatifs sur notre état mental passant d'un diagnostic inquiétant de schizophrénie ou angoissant de névrotique dont la forme restait à fixer. Nous ne pouvions pas nous traiter d'Etat-Limite car nous n'avions pas encore compris en ce début d'année là où Jean Bergeret voulait nous emmener.

Je dois remercier ici Jean Bergeret de m'avoir fait découvrir un grand nombre d'auteurs que j'ai lus de manière assidue comme je le faisais à l'époque : Michel Fain, Sandor Ferenczi, Karl Abraham avec son second sous-stade anal où se fixait l'état-limite, Heinz Kohut, Michel Dayan, Daniel Lagache qui m'a beaucoup inspiré plus tard, Pierre Marty sans oublier Otto Kernberg qui travailla aux Etats-Unis sur les mêmes thématiques que Jean Bergeret. Si mes souvenirs sont exacts, il me semble qu'il avait quelques rivalités avec André Green. Mais en tous cas, la simplicité de son abord nosographique et méthodologique m'a souvent servi de guide dans les entretiens que j'ai menés avec des patients ou dans les rapports que j'ai rédigés.

Seconde image instantanée. J'étais beaucoup plus tard en DEA¹⁴ alors que j'étais déjà psychologue en pavillon d'accueil et d'urgence il y a si longtemps que je n'en reviens pas. Je réalisais un travail sur les pathologies de l'agir qui a inspiré ensuite mes orientations et mes choix en ce qui concerne mes centres d'intérêt et les patients auxquels je me suis intéressé. Jean Bergeret était alors beaucoup plus hystérisé que je ne l'avais perçu auparavant, plus familier, sensible aux effets de cour que certains ne manquaient pas de signifier, aimant rire. Sa voix était plus dégagée et son rire était franc. Il plaisantait facilement. Il était manifestement plus souple et il m'apparaissait, pour la première fois, assez compréhensif à défaut d'être attentif. C'est à ce moment-là que j'ai appris à vraiment penser et ressentir comme un état-limite. Je crois que je savais déjà penser comme un névrosé. Mais, penser comme un état-limite, c'était fondamental étant donné le lieu où je travaillais. Tous les travaux de recherches confirment que le fonctionnement majoritaire des patients en service d'urgence relève soit des mécanismes liés à l'organisation en faux-self soit à l'inorganisation en état-limite.

Troisième et dernier flash. J'étais alors devenu directeur du centre National de Documentation des Toxicomanies où nous collaborions avec plaisir avec beaucoup d'enseignants actuels, Gérard Broyer qui était le Président, Jacques Vedrinne qui nous a aidés sur la constitution

¹⁴ NDLR : Diplôme d'Etude Approfondie. Le DEA est devenu ensuite le Master/Parcours Recherche.

d'un centre ressources de prévention des conduites suicidaires, Nathalie Dumet qui est entrée au conseil d'administration, Dominique Ginet qui intervenait auprès des parents, Colette Combe qui nous aidés à mieux comprendre les filles par l'intermédiaire de l'anorexie et de la boulimie, Anne Brun avec laquelle nous avons beaucoup échangé au sujet de la prévention, Magali Ravit qui a animé quelques séances et Pascal Roman qui deviendra ensuite président de l'association.

Jean Bergeret avait fondé le CNDT mais il s'en était éloigné après la création d'une base de données informatique documentaire préférant, c'est un peu vite dit, un centre de documentation clinique en contact avec ses usagers plutôt qu'une base de données. C'était Pierre Guette qui était, à l'époque, directeur.

Déjà pointait ce qui fut je crois une des sources et causes des crises au sein du CNDT puis du centre Jean Bergeret, le maintien ou non, ou plutôt la prédominance ou non d'un courant et de pratiques de prévention que j'appellerais cliniques.

Jean Bergeret est revenu nous voir et échanger avec nous au conseil d'administration quand Gérard Broyer lui a demandé que le centre de prévention régional que nous avons constitué porte son nom. C'est à ce moment que j'ai souvent raccompagné Jean Bergeret à son domicile après les séances du conseil d'administration. C'était un homme plus proche et plus simple qui me parlait de sa vie quotidienne avec son épouse qui était atteinte d'une maladie évolutive. Je crois pouvoir dire que nous avions au cours de ces moments une estime réciproque qui nous liait et que nous nous écoutions, l'un et l'autre, moi sur sa vie et lui sur mon travail de directeur d'un centre de prévention.

La Prévention Clinique

Après vous avoir emmené dans mes souvenirs personnels, je voudrais ici caractériser ce qui a été une œuvre fondatrice pour Jean Bergeret, la constitution d'un courant de la prévention que j'ai appelé la prévention clinique. Je le ferai en énonçant quelques principes de la prévention clinique en reprenant les écrits de Jean Bergeret sur la prévention mais aussi en vous présentant quelques réalisations et dispositifs de prévention que nous avons créés en continuité avec ce qui avait déjà été fait par le Centre National de Documentation sur les Toxicomanies.

En effet, quand je suis arrivé, tout était à reconstruire puisque nous n'avions plus de financement pour un centre national, décision du ministère qui avait choisi Toxibase pour nous remplacer. Et nous étions une équipe particulièrement dynamique que j'ai eu un grand plaisir à animer et diriger. Nous avons une exposition de prévention primaire des toxicomanies (Le Tunnel) qui circulait dans toute la France. Elle avait été réalisée avec la MJC de Bourg en Bresse comme un parcours qui faisait réfléchir les adolescents à la place des substances psychoactives dans la société et à leurs risques ou fonctions sociales.

Nous avons poursuivi ce travail en réalisant plusieurs expositions, l'une sur la fonction des substances psychoactives chez les créateurs et artistes, l'autre sur le rôle des parents et la dernière sur la résilience (Vivre l'Adolescence, mes Ressources). Cette dernière exposition proposait trois ateliers d'expression aux adolescents, l'un sur l'expression des émotions, l'autre sur l'identité et le dernier sur l'abord des situations défavorables. Nous avons également ce qu'on appelait des produits associés à ces expositions, des jeux qui pouvaient servir de supports d'expression des adolescents et des parents. Ces expositions de prévention primaire fonctionnaient toutes avec le

même principe. Nous rassemblions des adultes volontaires (parents d'élèves, enseignants, CPE, éducateurs, infirmières, médecins) qui encadraient quotidiennement les adolescents d'un établissement scolaire d'une petite ville. Nous les formions en une journée à l'animation de l'exposition et c'est eux qui assuraient, par permanence, l'animation de l'exposition auprès des adolescents.

Cet exemple de dispositif de prévention permet de parler des principes de prévention énoncés dans les écrits de Jean Bergeret.

1/ La prévention doit être globale. Même si elle est thématique (toxicomanies, conduites suicidaires, troubles des conduites alimentaires), elle doit rester dépliée sur une vision globale du développement de l'adolescent. La même proposition vaut d'ailleurs pour le soin des adolescents. Inutile d'aller vers un diagnostic trop précoce avec des adolescents. Il vaut mieux définir des stades et des altérations pathologiques du développement pour comprendre la pathologie d'adolescents et pour respecter leurs potentiels d'évolution. Il s'agit pour moi, à bien y réfléchir, d'une question politique et éthique.

« En cherchant à mettre en œuvre une prévention primaire qui, en tous cas, ne se voudrait pas spécifique des seules toxicomanies, (...) on est conduit à s'intéresser d'avantage aux risques très précoces rencontrés chez des enfants et aux principaux indicateurs de risques opérant dès l'enfance à une période à la fois déterminante et encore peu fixée de l'évolution d'une personnalité. »

« Toute prévention primaire ne peut donc être comprise que comme multifactorielle, en outre, elle n'apparaît jamais comme spécifique d'une seule forme de difficulté. Nous avons remarqué, tout au long des chapitres précédents, que les diverses variétés de pharmacodépendances résultaient toutes de multiples facteurs et que, par ailleurs, ces mêmes facteurs apparaissaient comme communs aux toxicomanies et à d'autres formes de désordres concernant la santé physique, affective ou sociale des sujets. »

C'est une des raisons pour lesquelles nous avons décidé de passer de la prévention des toxicomanies, intitulé initial de l'association à un centre de prévention des conduites à risque. Une crise institutionnelle est, d'ailleurs, survenue dans l'association lorsque le ministère a voulu nous réinscrire dans une prévention thématique sur les seules drogues et les toxicomanies pour nous financer.

Je pourrai illustrer ces derniers propos en décrivant nos dispositifs d'intervention auprès du public scolaire. Lorsqu'on nous demandait d'intervenir pour prévenir les toxicomanies, nous proposons un dispositif d'échanges en demi-classe qui visait à discuter avec les élèves de leur propre situation singulière face aux prises de risque et aux conduites à risque. Nous utilisons un photolangage comme médiateur principal de ces séances où nous privilégions l'apprentissage d'une parole personnelle en groupe. L'élaboration collective s'opérait à partir des paroles individuelles et de leur articulation imaginaire dans le groupe. Nous étions souvent surpris de la présence fréquente et intense de la colère chez les adolescents et des prises de risque comme une réponse à des colères ou des rages intérieures. Bien-sûr, les prises de risque correspondent aussi à une recherche de nouveautés particulièrement chez ceux qui ont une personnalité « découvreur de nouveautés » même si ce trait est constitutif de l'adolescence. Inutile de dire que le besoin d'insertion dans des

groupes de potes et la conformisation consécutive jouent un rôle social important dans la prise de risque qui est majorée chez les adolescents qui sont moroses ou qui présentent des symptômes de dépressivité.

Jean Bergeret applique les mêmes principes d'action envers les parents qui forment le principal environnement affectif de l'enfant et de l'adolescent.

« On propose aux uns et aux autres une réflexion débouchant non pas sur des interdits ou des condamnations mais sur un désir de rechercher en commun entre adultes et dans leur dialogue avec les enfants les modèles relationnels les plus propices au développement de la santé physique et morale des jeunes ».

Le centre Jean Bergeret organisait régulièrement des ateliers thématiques (Peut-on dire non à un adolescent ?) où nous partions des préoccupations éducatives concrètes des parents et où chacun pouvait évoquer ses propres contradictions éducatives et ses questions avec les autres parents et deux psychologues formés à la guidance parentale.

Les demandes actuelles concernant les attitudes éducatives propices au développement de l'adolescent face aux nouvelles technologies de l'information et de la communication sont innombrables. Il est parfois désolant de voir apparaître des experts, donneurs de leçon qui écrasent toute expression singulière des contradictions vécues par les parents au profit d'une morale prêt-à-porter aussi inapplicable que des prescriptions sans âme. Il leur manque la dialectique des contradictions de la vie éducative et la chaleur empathique d'une approche clinique.

2/ La prévention doit s'appuyer sur la compréhension sociologique et psychologique des conditions de vie et d'existence des enfants et des adolescents. On doit alors comprendre l'ensemble des facteurs de risque et de protection liés au développement de l'enfant et de l'adolescent.

Il est donc nécessaire de déployer cette compréhension sur les mentalités collectives, sur les manières de vivre et sur le développement psychique.

Jean Bergeret distingue trois facteurs de risque principaux :

a) Les carences imaginaires

« L'imaginaire fonctionnant de façon heureuse demeure un signe de bonne santé affective ; il ne s'agit pas, comme dans la simple imagination, de produire des images fixes et répétitives plus ou moins esthétiquement valables. Le bon fonctionnement imaginaire est producteur de mises en scène, en relations et en mouvements, des personnages qui représentent le sujet et ses divers interlocuteurs habituels sous des déguisements multiples et dans les situations les plus variées. »

b) Les carences identificatoires.

Je préfère employer le terme d'imprécision ou de flou des identifications qu'on voit apparaître dans certaines histoires du Patte-Noire chez les enfants ou dans le TAT¹⁵ avec les adolescents.

On peut parler de discontinuité de liens d'attachement dans certains cas du manque d'investissement par les parents ou les éducateurs ou de la multiplication des ruptures traumatiques de ce lien.

¹⁵ NDLR : Patte-Noire et Thematic Aperception Test (TAT) sont des tests projectifs utilisés par les psychologues.

René Roussillon montre comment l'organisation psychique peut se cliver et laisser se déployer un côté sain et adapté et un autre côté gouverné par le retour du clivé. Ce mode de fonctionnement est un indice de l'activation de la zone traumatique primaire (traumatisme désorganisateur de Jean Bergeret) gouvernée par le couple du clivage et du retour continu d'une perception agie qui a eu valeur d'effraction traumatique. Ce mode de fonctionnement qui vise l'évacuation la plus rapide possible des perceptions clivées organise l'échec de l'obtention de la capacité de réflexivité psychique (se raconter, se sentir, se voir et s'entendre).

Cette dernière caractéristique vient confirmer le peu d'appétence des sujets dépendants pour une démarche psychothérapique qui repose sur la capacité du sujet à se raconter et à ressentir ce qui survient en lui. Il sera nécessaire de rechercher les traces du retour du clivé et de l'effraction traumatique qui aura tendance à s'extérioriser au cours des entretiens.

Jean Bergeret cite le cas de parents dépressifs, blasés et peu présents affectivement.

« Ces facteurs prédisposent à la dépendance des objets matériels et à la dépendance des autres individus, à la passivité devant les pressions extérieures, celles qui émanent des différents groupes sociaux rencontrés et, en particulier, la dépendance des leaders ».

c) La dépression et la dépressivité

Jean Bergeret observe que les adolescents sont parfois moroses et qu'ils renoncent aux engagements relationnels habituels à cet âge. Jean-Pascal Assailly, chercheur à l'INRETS, s'inspire de travaux de la psychologie américaine. Il parle de la multiplication des conduites de fuite et d'un désinvestissement général de la réalité conduisant à la passivité, à l'insatisfaction et à l'absence de la sensation d'une insuffisante maîtrise de sa vie et de ses aspirations. Jacques Lesage, reprenant les travaux de recherche d'Albert Bandura, évoque l'absence du sentiment d'auto-efficacité chez des adolescents qui présentent des états proches de la dépressivité.

« Il s'agit, en général, de sujets qui apparaissent comme mal structurés, mal organisés du point de vue affectif, sans rêveries agréables, sans passions authentiques, sans idéaux vraiment réalistes, en fin de compte sans originalité. Ces signes peuvent être masqués par une hyperactivité de surface, une assurance de soi finalement très factice. (...) De telles personnalités demeurent très influençables et sans identité bien définie. Le peu de confiance en soi conduit à la dépendance à un groupe. Les comportements du sujet se limitent alors à une imitation des comportements du groupe. On connaît les conséquences, et pas seulement dans le cadre des toxicomanies, de ce genre de dépendance ».

3/ La prévention s'appuie sur une politique de formation des intervenants

Le CNDT puis le Centre Jean Bergeret ont toujours développé des pratiques de formation des intervenants spécialisés en addictologie et des intervenants, familles, enseignants et travailleurs sociaux qui interviennent auprès des adolescents. Cela a toujours été une politique volontaire et je crois que la qualité des formations que nous organisons a toujours été valorisée par un grand nombre d'intervenants.

Je me souviens de ces regroupements réguliers auxquels j'ai participé en tant que participant puis en tant que formateur. Des duos composés d'un praticien et d'un universitaire animaient un groupe d'intervenants spécialisés qui se réunissait tous les deux mois pour échanger des informations, écouter un intervenant et se former mutuellement. Beaucoup des collègues de ma génération se

sont formés dans ce type de groupes qui pouvaient ressembler de temps en temps à des groupes Balint et à d'autres moments à des groupes opératifs.

Jean Bergeret définit le rôle d'un formateur de prévention des conduites à risque. Il doit à la fois laisser s'éveiller chez l'adolescent le dynamisme affectif, renforcer la création de buts de vie créatifs et plaisants et protéger l'enfant ou l'adolescent des excès d'excitations préjudiciables à son développement et à ses possibilités de contenir et d'élaborer les excitations.

« C'est donc dans un double mouvement d'incitation et de pare-excitation que doit opérer un formateur quel que soit son statut ».

Jean Bergeret a alors proposé un dispositif d'adulte-relais qui a le mérite d'avoir permis à un grand nombre d'enseignants et de personnels de l'éducation nationale de se former.

« Sans avoir à jouer le rôle du psychanalyste, ces adultes médiateurs essaient de partir des difficultés manifestes évidentes et de les situer dans le cadre des difficultés intimes du sujet afin de déterminer la meilleure façon de s'en occuper, au besoin par le moyen d'une psychothérapie avec un spécialiste compétent ».

Je ne suis pas sûr que ce dispositif ait pu produire les résultats que nous en attendions. Il est devenu plus pertinent quand ces adultes relais ont été encadrés dans chaque établissement par un collectif chargé de dynamiser et de mettre en forme les projets d'intervention, de prévention secondaire ou de prévention indicatrice et les projets collectifs de prévention primaire. Le collectif continue, contre vents et marées, à produire des résultats quand il est animé par une âme collective et par un dynamisme volontaire et vivant. Cela a été le cas dans certains établissements scolaires. Ce dynamisme a été rapidement réduit depuis que nous sommes passés à une culture du dispositif qui prête plus d'attention au travail prescrit qu'au travail réel.

4/ Ecouter les adolescents et leurs parents

Nous avons ajouté un service de prévention indicatrice ou secondaire à un centre jusqu'ici consacré principalement à la prévention primaire. Les Points Ecoute répondaient au besoin de parents ou d'intervenants sociaux à qui un adolescent posait souci de pouvoir consulter rapidement un intervenant qualifié qui était un psychologue.

Nous avons fait le constat que les conduites à risque étaient un court-circuit de la mentalisation et que les adolescents, enfermés dans des conduites à risque ne consulteraient pas spontanément un point écoute. Nous avons donc fait appel au souci des adultes pour consulter avec l'adolescent en nous référant à des pratiques de thérapie familiale. Tous les intervenants ont été formés et supervisés en thérapie familiale psychanalytique. Nous avons également animé des actions dans la cité pour être en contact avec les parents et les adolescents dans leurs lieux de fréquentation : actions de prévention en école, médiathèques, centres sociaux, maisons de quartier. Nous avons également pu bénéficier du savoir-faire d'adultes-relais, personnes habitant dans la cité qui ont bénéficié de contrats aidés et qui ont travaillé avec les psychologues au sein des points Ecoute. Quatre Points Ecoute à Lyon, Saint-Priest, Rillieux la Pape et Meyzieu ont pu répondre à des demandes assez nombreuses. Un ouvrage a pu être édité sur cette expérience et témoigne de la qualité et de l'intérêt théorique et pratique de ces expériences d'écoute transitoire des adolescents et de leurs parents.

« Ce sont donc les liens émotionnels et institutionnels qui forment l'objet de l'écoute des adolescents et de leurs familles à travers le récit souvent balbutiant de l'histoire des activités à risque et des liens qu'elles entretiennent avec l'histoire de la famille et l'actualité des expériences avec les groupes d'affiliation ».

Ces Points Ecoute ont été intégrés depuis quelques années dans des centres spécialisés sous la dénomination de Consultations Jeunes Consommateurs (CJC). Nous ne pouvons que constater qu'une réduction des adolescents à leurs symptômes addictifs favorise ce que Claude Olievenstein avait lui-même dénoncé dans la préface à l'ouvrage de Jean Bergeret.

« Il nous faut reconnaître en premier lieu que la toxicomanie n'existe pas en soi de façon isolable : il nous faut reconnaître que le phénomène drogue ne constitue qu'un leurre, qu'un écran, qu'une forme, souvent tragique certes, mais cependant très partielle, de symptômes traduisant un malaise plus profond et beaucoup plus étendu que ne laisse supposer le bruit fait autour des seules prises de toxiques ».

Mais ces dernières remarques demanderaient de relater une autre histoire : La constitution d'un secteur professionnel spécialisé dominé par une vision symptomatique à qui il manque parfois un peu de profondeur clinique.

Conclusions sereines

Jean Bergeret était un professeur intuitif et pédagogue qui nous a initiés, avec quelques principes directeurs, à une compréhension globale du développement génétique et à un lien entre ce développement et les pathologies que nous pouvions rencontrer.

Jean Bergeret avait fondé la prévention clinique que nous avons contribué à faire vivre concrètement et à théoriser. L'enjeu de toute démarche de prévention consiste à ouvrir un espace de dialogue ou de débat pour aider à retrouver les mots de l'expérience et à soutenir un travail d'implication personnelle à travers l'activité préventive.

La prévention clinique s'institue en proposant un cadre où l'écoute, l'échange, le dialogue et le débat priment sur l'information et la prescription d'attitudes normalisantes. C'est en ouvrant un espace de paroles qu'advient une construction subjective du sujet. A l'adolescence, il est nécessaire de trouver les mots de la satisfaction mais aussi les mots de la souffrance. Nous ne prétendons pas que seule la mise en paroles peut suffire mais bien qu'il s'agisse, par des médiations, qui évoquent les activités habituelles des adolescents et leurs parents, de pouvoir ouvrir un espace et un temps propices à l'expression subjective en groupe.

Je viens de lire avec plaisir le dernier ouvrage consacré à Daniel Widlöcher et je retrouve dans les phrases de Jacques Hochmann rédigées dans la postface, une inspiration qui peut être proche de ce que Jean Bergeret nous disait de l'attitude saine du formateur comme du soignant. « Cette remémoration de l'évènement dans son unicité est facilitée si la nouveauté est rendue attrayante, si une dimension de plaisir partagé sous-tend les diverses activités et leur mise en histoire. D'où l'intérêt des activités créatives, d'un éveil culturel, d'un renouvellement des programmes fécondés par la créativité des soignants, mais en évitant la fuite maniaque en avant, la surcharge d'excitations et en maintenant la régularité du cadre. »

Souhaitons que ces principes de la prévention clinique restent actifs et vivants à défaut d'être prédominants.

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE de Jean BERGERET

Ouvrages personnels

- 1974, *La personnalité normale et pathologique*, Paris, Dunod, 1974, 3ème édition 2013
1975, *La Dépression et les états-limites*, Paris, Payot, rééd. 1992
1982, *Toxicomanie et personnalité*, Paris, PUF, coll. "Que sais-je ?", 1982, 4e édition 1994
1984, *La Violence fondamentale*, Paris, Dunod, 2014
1987, *Clinique, théorie et technique. Les interrogations du psychanalyste*, Paris, PUF
1987, *Le petit Hans et la réalité*, Paris, Payot
1990, *Le Toxicomane parmi les autres*, Paris, Odile Jacob
1994, *La Violence et la Vie*, Paris, Payot
1995, *Freud, la violence et la dépression*, Paris, PUF

Ouvrages réalisés sous sa direction et avec divers collaborateurs

- 1972, Bergeret J. et coll., *Abrégé de psychologie pathologique*, Paris, Masson, collection "Abrégés", 11e édition, 2012
1980, Bergeret J. et coll., *Le Toxicomane et ses environnements*, Paris, PUF
1980, Bergeret J. et coll., *La cure psychanalytique sur le divan*, Paris, Sand & Tchou
1981, Bergeret J., Fain M. et Bandelier M., *Le psychanalyste à l'écoute du toxicomane*, Paris, Dunod
1983, Bergeret J., Leblanc J. et coll., *Précis des toxicomanies*, Paris, Masson
1986, Bergeret J., Reid W. et coll., *Narcissisme et états-limites*, Paris, Dunod, réédition 2013
1995, Bergeret J. et coll., *Beaux rêves ou cauchemars : problèmes de drogue, problèmes de vie*, Paris, Seuil
1996, Bergeret J. et coll., *La Pathologie narcissique*, Paris, Dunod, 1996
1999, Bergeret J. et coll., *L'Érotisme narcissique. Homosexualité et homoérotisme*, Paris, Dunod
2001, Bergeret J. et Houser M., *La Sexualité infantile et ses mythes*, Paris, Dunod
2004, Bergeret J. et Houser M., *Le Fœtus dans notre inconscient*, Paris, Dunod
2004, Bergeret J. et coll., *Malaise dans la psychiatrie*, Toulouse, Erès
2006, Bergeret J., Soulé M., Golse B. (sous la direction de), *Anthropologie du fœtus*, Paris, Dunod
2009, Bergeret J., Houser M., *Sigmund Freud, suite et poursuite*, Paris, Dunod

REFERENCES CONSACREES A JEAN BERGERET ET A SON OEUVRE

Ouvrages et articles sur Jean Bergeret

Braconnier A., 2004, « Entretien avec Jean Bergeret », *Le carnet psy*, 7, 93, pp. 33-41

Bulletin du Groupe Lyonnais de Psychanalyse Rhône-Alpes, 2017, « En hommage à Jean Bergeret », XXXIV, HS7

Charazac M., 2016, « Jean Bergeret, un homme libre », *Santé Mentale*, 210, pp. 10-11.

Tychev C. de, 2012, « Conversations libres avec Jean Bergeret », *Psychomédia*, 33, pp. 40-49

Vermorel H., Genthialon B., Vittet D. (sous la direction de)., 1999, *L'œuvre de Jean Bergeret. D'une pratique à une théorie de la clinique*, Lausanne, Delachaux et Niestlé

DVD sur Jean Bergeret

Tychev C. de, *Interview de Jean Bergeret*, DVD, Lyon/Nancy, 2011

JEAN BERGERET

REPERES CHRONOLOGIQUES

1923 le 13 Août, à Oullins (Rhône), naissance de Jean, Raymond, BERGERET

Services militaires et engagements :

- 1941 Engagé dans la Résistance
en mouvements nationaux « Vérité », « Combat », «Témoignage chrétien »
- 1942-1944 Responsable pour la Loire de Témoignage chrétien
Fondateur des Maquis de la Loire
- 1943-1944 Organisateur du Réseau Alsace-Lorraine d'aide aux réfractaires et personnes pourchassées (Israélites et étrangers)
Cofondateur (en 1943) des F.F.I. de la Loire (Aspirant d'infanterie) - sous le pseudonyme de « Raymond DUBIAN » - participant aux principaux combats Loire-Rhône-Ardèche
- 1944 (en Septembre) Engagé dans la 1ère Armée Française
- 1944-1945 Campagne d'Italie (termine à Milan)
- 1945 Reversé au Service de Santé : Médecin-adjoint au Médecin-chef du 99ème R.I.A.

Diplômes Universitaires :

- 1948 Docteur en Médecine, Université de Lyon. Doctorat sur « Recherche et mise au point d'un traitement inédit de la Leshmaniose infantile »
- 1957 Diplôme national de Neuro-Psychiatrie, Université de Paris
- 1973 Docteur d'Etat en Sciences Humaines, Université de Paris X.
Thèse d'état portant sur les aspects normaux et pathologiques de la personnalité (659 pages, Mention : Très honorable à l'unanimité)

Activités et responsabilités professionnelles :

- 1949 Exercice de la pédiatrie à Rabat (Maroc)
- 1950 Adhésion et formation psychanalytique à l'Institut de Psychanalyse de Casablanca (Maroc), sous la direction du Dr René Laforgue
- 1950-1956 Médecin à l'Hôpital de Salé (Maroc), dont (en 1955) création d'un service de psychiatrie
- 1957-1987 Psychothérapeute à l'Hôpital Le Vinatier à Bron (Rhône)

- 1957-1987 Chargé de la formation des personnels hospitaliers de l'Hôpital du Vinatier à Bron
- 1958 Cofondateur de l'Institut de Psychanalyse de Lyon (Groupe Lyonnais de la Société Psychanalytique de Paris)
- 1968-1971 Chargé de cours à l'Université Lyon2
- 1970 Fondateur du Centre National de Documentation sur les Toxicomanies (CNDT) (sous tutelles du Ministère de la Santé et de l'Université Lyon2)
- Puis Directeur du CNDT (1973-1987)
- Puis Président de l'Association Centre Régional Jean Bergeret
- Membre de la Commission Nationale des Stupéfiants auprès du Ministère de la Santé
- Expert auprès du Conseil de l'Europe
- 1971-1973 Maître de conférences associé à l'Université Lyon2
- 1973-1977 Maître de conférences à l'Université Lyon2
- 1977-1991 Professeur à l'Université Lyon2
- 1983 Président du Groupe Lyonnais de Psychanalyse
- 1988 Directeur Scientifique de l'Institut de Recherche Européen sur les Facteurs de Risque chez l'Enfant et l'Adolescent (IREFREA) - Institut sous le patronage du Conseil de l'Europe à Strasbourg)
- 1999-2002 Membre de la Commission de Recherche de l'Association Internationale de Psychanalyse.

Durant sa Carrière Universitaire (1968 à 1991) :

** Principaux enseignements universitaires créés et assurés*

- 1968 Création d'un enseignement de psychologie pathologique en LICENCE (CM / TD), et développé les années suivantes
- 1971 Extension de l'enseignement de psychologie pathologique à la Maîtrise (en collaboration et parallèlement à l'enseignement de J. Guillaumin)
- 1971 Création d'un stage de sensibilisation clinique dans les hôpitaux psychiatriques de la région lyonnaise (pour les étudiants de Licence de psychologie)
- 1971 Création d'un enseignement de réflexion sur la pratique du psychologue en institution (niveau Licence)
- 1977 Création d'un Séminaire de Maîtrise sur l'étude des Toxicomanies
- 1978 Séminaire de psychologie pathologique dans le cadre du DESS de Psychologie et Psychopathologie
- 1983 Séminaire de recherche régulier destiné aux étudiants de DEA et THESES
Direction de travaux de recherches et thèses en psychologie

** Enseignements et formations réalisés à l'extérieur de l'université*

- 1960 (dès cette date) Direction de Séminaires de formation permanente à l'Institut de Psychanalyse de Lyon (Séminaires de Théorie, de Clinique, de Supervision thérapeutique)
- 1973 à 1986 Directeur de la Formation Permanente des personnels des Centres de Soins et d'Accueil aux Toxicomanes (activité nationale - 3 niveaux de professionnels : médicaux et

auxiliaires ; cadres ; personnels des centres spécialisés dans les différents centres régionaux créés par le CNDT à Paris, Lille, Strasbourg, Toulouse, Bordeaux, Rennes)

1978 (dès cette date) Interventions régulières à la demande des Rectorats dans le cadre de la formation permanente des personnels en charge des élèves en difficultés psychologiques (Adultes relais, médiateurs, etc.)

** Enseignements réalisés à l'étranger*

- Cours de psychologie pathologique : dès 1980, dans les Universités de Padova, Modena, Milano, Londres, Montréal, Montevideo (y est Professeur associé), Buenos-Aires, Rio de Janeiro
- Interventions dans des enseignements de formation permanente : sur la Toxicomanie, sur la Violence dans les Universités de Trento, Madrid, Barcelone, Grenade, Heidelberg, Bruxelles, Genève, Lausanne, Brown (USA), ...

** Activités de recherches principales sur* : la personnalité normale et pathologique, les structures mentales, le caractère, le narcissisme et ses pathologies, les états-limites, la dépressivité et la dépression, la toxicomanie, la violence, la violence fondamentale, l'adolescence et les facteurs de risque, la prévention clinique, l'homoérotisme, la psychosexualité, la vie psychique du fœtus, la psychogenèse, les traumatismes précocissimes, l'évaluation en psychanalyse

** Responsabilités pédagogiques, administratives, institutionnelles à Lyon2¹⁶ :*

- Responsable de la coordination de l'enseignement de psychologie de licence (1977-1986)
- Responsable de la formation doctorale de psychologie (1985-1989)
- Membre du Comité de Fondation et membre du Comité de Gestion de l'IRISH (Institut de Recherches et d'Interventions en Sciences Humaines)
- Membre du Comité de Fondation, puis trésorier, puis Vice-Président de l'ARISH (Association de Recherches et d'Interventions en Sciences Humaines)

Distinctions honorifiques :

1939-1945	Croix du combattant
1946	Médaille de la Résistance
1988	Palmes Académiques
1993	Chevalier de la Légion d'Honneur

2016 le 11 Juillet, à Francheville, décès de Jean BERGERET

¹⁶ Eléments (non exhaustifs) extraits du CV de Jean Bergeret.

COPIES DE DOCUMENTS

8^e RÉGION MILITAIRE

ÉTAT-MAJOR

GE/

MODELE NATIONAL - SERIE BUREAUX
Décret du 12.12.44 (M.O. 177) du 12.12.44
IM N° 4158 5702/77 du 12.12.44

BUREAU F.F.C.I. RÉGIONAL

28418

DE F.F.C.I.P.-N.

C. A. B.

LYON

CERTIFICAT D'APPARTENANCE AUX FORCES FRANÇAISES DE L'INTERIEUR

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA 8^e RÉGION MILITAIRE, certifie que :

Monsieur BERGERET Jean, Raymond alias "GIBAUD - DUBIAN"
né le 13.8.1923 à OULLINS (Rhône)
actuellement domicilié à 4, rue Normand - RABAT (MAROC)

A SERVI DANS LES FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

au titre des Formations suivantes, et dans les Départements ci-après :

A.S. - Groupe ALSACE - LOIRE	du	15.3.43	au	26.6.44
	du		au	
	du		au	

la dernière date indiquée étant celle de la libération de son secteur.

CIRCONSTANCES PARTICULIÈRES

différentes

Monsieur BERGERET Jean, Raymond a continué à servir dans la Formation B
après la Libération jusqu'au 6.12.1945 date à laquelle

il est rentré dans ses foyers

Le présente attestation constitue un CERTIFICAT DE PRÉSENCE AU CORPS.

Pour Ampliation :

Le Lt-Colonel BASSERES
Chef de Bureau Chancellerie-Personnel.

A LYON, le 10 NOV 1945
de Corps d'Armée
Le Général MAGNIAN
Commandant la 8^e Région Militaire
par délégation, le Lt-Colonel PUTZ
Sous-Chef d'Etat-Major

Références particulières
éventuelles



Signé : PUTZ

NOTA. — Le présent titre est le certificat de présence au corps des militaires de carrière et des militaires de réserve administrative et non des militaires de carrière.

MODÈLE N° 1

OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

104461

CARTE DE COMBATTANT VOLONTAIRE DE LA RÉSISTANCE

Office départemental

10433



Prénoms *Jean*

NOM *Berget*

Domicile *6 Rue de la République - La Rochelle*

Né le *13 Août 1925 à Gallargues - Hérault*

A S. Étienne, le *13 Septembre 1958*

Le titulaire *Jean Berget* Le Président de l'Office départemental *Le Secrétaire général*

1.002574

F. F. I.

CARTE N° *268*

EMPREINTES DIGITALES

INDEX GAUCHE

INDEX DROIT



NOM *BERGET*

Prénoms *Jean*

Aspirant - Secteur

SECTEUR ALPINE

BATAILLON

PRÉNOMS

LE GÉNÉRAL

SECTEUR

UNITE

Entré en service le

NATIONALITÉ FRANÇAISE

SIGNALLEMENT

TAILLE *1m 75*

CHEVEUX *châtains foncés*

YEUX *noirs*

Moustache *rasée*

TEINT *brun*

SIGNE PARTICULIER *meuble*

1948

AW/Bonne le 1/2

Le Capitaine **FERRAZZI** de Sante

Commandant le 3^e B^{de} du 99^e R. I. A.

SECTEUR ALPINE

3^e BATAILLON

10. Rayer la mention inutile.

Etats des services de Résistance du Médecin-Aspirant

BERGHE Jean (99e R.I.A.)

Période illégale:

- Inquiété dès Décembre 1940 pour propagande et action anti-pétainiste
- Diffuseur des journaux "Petites ailes" "Vérité" et "Liberté" 1941
- Impression et diffusion de "Combat" "Franc-Tireur" et "Témoignage Chrétien" à St-Etienne pour toute la zone sud (1942)
- Chef départemental adjoint de "Combat" (1942)
- Chef départemental du "Témoignage Chrétien" de fin 1942 à Juillet 44
- Premier agent Loire (1942) du Colonel DEBECOUR commandant la 14e Région
- Organisation de la résistance dans la plaine du Forez (1942)
- Organisation d'un service de faux papiers de 1942 à 1944
- Fondateur du 1er maquis de la Loire à Rochefort (Mars 1943)
- maquis attaqué par les G.M.A. en Juillet sans perte d'un homme
- Organisation d'un service de placement des réfractaires 1943-1944
- Fondateur du maquis de Bouscoulet (Hte-Loire) ayant donné plus tard la compagnie du 16 Juin des maquis de la Loire
- Revitailleur clandestin des prisonniers du fort Montluc à Lyon pendant l'hiver 1943-44
- Organisateur du premier service de santé clandestin des F.F.I. sous les ordres du comité médical de la résistance de Lyon.
- Fondateur du noyau de résistance de Feurs; officier-adjoint au Ct du groupe "Alsace" fondé au maquis en liaison avec cette ville. Ayant participé à toutes les opérations de ce groupe avant la libération
- Officier-adjoint au Commandant du Bataillon "Alsace Lorraine" F.F.I.
- A fourni aux F.F.I. outre les unités nommées ci-dessus, armées, onze mitrailleuses lourdes Hotchkiss, 12 fusils-mitrailleurs et 23 tonnes de munitions camouflées aux allemands.
- Quatre fois en fuite et recherché, Père arrêté, domicile perquisitionné, jamais arrêté, ni jamais interrompu son action.
- Nombreuses liaisons même à grande distance.
- Défendeur d'un poste émetteur clandestin, 1943-44.

Période légale:

- Homme sous-Lieutenant d'infanterie par le Ct Marey en Octobre 1944
- Organisateur d'une compagnie d'infanterie du 99e R.I.A.
- Engagé volontaire au titre de la 14e S.I.M. en date du 6-6-44
- Homme Médecin-Aspirant par décret du G.F.R.F. en date du 1-9-44
- Campagne des Alpes, Hiver 1944-45 et ITALIE
- Deux fois blessé en campagne -Aveugle temporairement-

T.S.V.F.....

Références de ces états de service:

- Médecin-Général GABRIELLE directeur régional du C.M.R.
- Colonel DESCOUR Commandant la 14e Région Militaire.
- Commandant GUETIT état-major de la 1e Région.
- Commandant MAREY ex-chef départemental F.F.I. Loire.
- Commandant GENTGEN ex-chef d'état major F.F.I. Loire.
- Docteur MULLER Maire de St-Stienne
- Pierre VILLEMAGNE du C.D.L. interne de la gestapo, "T-C" St-Stien
- Comte de NEUBOURG à Arthur (Loire) détenteur des dépôts demunit
- Docteur Raoul-DUVAL Pyt de l'ordre des médecins de la Loire
- Lt BELVAL, Commandant la 15e Cie du 99e R.I.A.
- Lt Spinet, Commandant, la 10e Cie du 99e R.I.A.
- C.D.L. de Loire



Etats de service et
Références certifiées exactes pour
toutes fins utiles:
Le 13 Octobre 1945.

[Signature]
Gabriel CALAMAND
Responsable des Mouvements unis de
Résistance,
Président du COMITÉ DÉPARTEMENTAL de LIBÉRATION
de la Loire

N° 053

Résistance Intérieure Française

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

100, Rue de Richelieu - PARIS (2^e)

Mouvement homologué par décret 47-1956 du 9-9-47 - J. O. du 21-2-48

ATTESTATION D'APPARTENANCE

Références : Loi N° 49-118 du 25-3-49 — J. O. du 26-3-49
Décret N° 50-358 du 22-3-50 — J. O. du 24-3-50

M. Docteur Jean BERGERET le 13 Aout 1923 Oullins (Rhône)
a appartenu au Mouvement clandestin de Résistance française "Témoignage Chrétien"
du 1^{er} Décembre 1941 au 20 Aout 1944
en qualité de Responsable Départemental

Attestation délivrée conformément à la circulaire du Ministère des A. C. pour être jointe à la demande de la carte de Combattant Volontaire de la Résistance et à toutes fins utiles.

Paris, le 25 OCT 1950

Le Liquidateur du Mouvement

Antoine van Loozen
Marcel Vanhove

Marcel VANHOVE
Chevalier de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre
Officier de la Résistance



Le Chef national responsable du Mouvement

Claude Chaillet
Pierre Chaillet

Pierre CHAILLET
Chevalier de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre
Officier de la Résistance



Vu pour la certification matérielle des signatures
ci-contre de MM. CHAILLET et VANHOVE

Paris, le 25 OCT 1950

Le Maire du 2^e Arrondissement

[Signature]

DOSSIER MILITAIRE

Période clandestine :

- 1941 : Diffusion des journaux clandestins "Vérité", "Liberté" et "Petites Ailes"
- 1942 à 1944 : Impression et diffusion en zone sud de "Combat" et de "Témoignage Chrétien"
- 1942 - 1943 : Adjoint au Responsable départemental de "Combat" dans la Loire
- 1942 à 1944 : Responsable départemental pour la Loire de "Témoignage chrétien"
- 1943 : Premier représentant dans le département de la Loire du Général Descour (F.F.I./Armée Secrète)
- 1942 - 1943 : Organisation de la Résistance armée dans les monts du Forez
- Mars 1943 : Fondation du 1er Maquis de la Loire (Rochefort), maquis attaqué par les G.M.R. et déplacé sur BOUSSOULET (Haute Loire) où il demeure en activité jusqu'à la libération
- 1943 - 1944 : Organisation du premier service de santé des F.F.I. de la Loire sur l'ensemble des formations de résistance armée (villes et maquis)
- Officier adjoint au Commandant du Groupe Mobile d'opération "Alsace" (Maquis de la Loire).

Armement : - Onze mitrailleuses lourdes
- Douze fusils mitrailleurs
- 23 tonnes de munitions
- un poste émetteur Radio grande distance
camouflé aux allemands depuis l'armistice.

- 1944 : A pris part à toutes les opérations qui ont précédé ou accompagné la libération :
 - . Juillet 1944 : opérations contre les communications allemandes :
 - trafic sur route : Loire
Rhône
Haute Loire

- interruption du trafic ferroviaire :
Loire
- Août 1944 :
 - libération de St Etienne et de sa région
 - arrestation des derniers allemands
 - combats dans la vallée du Rhône
- Septembre 1944 : - Libération de Lyon
(Combats du Quai Tilsitt)
- Recherché par la police de Vichy et la Gestapo, a vécu sous une fausse identité jusqu'à la libération.

Période légale :

- 1944 : Homologué comme Aspirant d'Infanterie dans l'armée régulière réorganisée (14ème Région Militaire)
- 1944 : Organisateur d'une des compagnies du 99ème Régiment d'Infanterie Alpine (rattaché à la 27ème Division Alpine : Général DOYEN)
- 1945 : Reversé au Service de Santé : Médecin-Adjoint au Médecin chef du 99ème R.I.A.
- 1944-45 : Campagne d'Italie - Termine la campagne à Milan
- Deux blessures - Aveugle temporairement
- Médaille de la Résistance 1947
- Médaille des engagés volontaires
- Croix du Combattant des Volontaires de la Résistance
- Croix du Combattant 1939 - 1945
- Médaille des blessés

République Française
Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture
110, rue de Grenelle - 75357 Paris 07 SP

Le Ministre d'État

31 DEC. 1992

Monsieur le professeur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, par décret du Président de la République, pris sur ma proposition et en date de ce jour, vous êtes nommé au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Je suis heureux de vous adresser à cette occasion mes bien vives félicitations.

M. le grand chancelier vous fera parvenir l'autorisation de vous faire recevoir dans l'ordre ainsi que les renseignements concernant votre investiture.

Veillez agréer, Monsieur le professeur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jack Lang
Jack LANG

Monsieur Jean BERGERET
Professeur des universités honoraire

47, rue de la Garde

69005 LYON

Argument

F Les Professeurs Jean Bergeret et Jean Guillaumin ont été tous deux des figures marquantes de la psychologie et de la psychopathologie clinique à l'Université Lyon2. Ils ont chacun assuré la formation de nombreux étudiants et professionnels et réalisé des travaux connus et reconnus aujourd'hui à une échelle internationale.

Jean Bergeret, psychiatre psychanalyste de formation, est particulièrement connu pour son approche structurale de la personnalité normale et pathologique, ses travaux sur le narcissisme, l'homéotisme, les dépressions, les états-limites, le champ des addictions. On lui doit également le concept de violence fondamentale. Il a eu de cesse de souligner les fondements narcissiques de l'organisation psychique, sans oublier que celle-ci se construit dès la vie fœtale du sujet.

Jean Guillaumin, psychologue et psychanalyste, a été l'un des fondateurs de l'enseignement et de la recherche en psychologie clinique à l'université Lyon 2. Il est l'auteur d'une œuvre considérable centrée sur l'approche psychanalytique, notamment de la création artistique, du rêve et de la technique analytique. Parmi de nombreuses autres thématiques dont l'examen psychologique et le matricide, il a exploré les champs de l'adolescence et du vieillissement.

Ces journées sont l'occasion de rendre hommage à ces deux éminents Professeurs en Psychopathologie clinique de l'Université Lyon2 et de montrer l'influence et la place de leurs pensées et travaux respectifs dans les enseignements comme dans les recherches actuels menés par nombre de leurs élèves, collègues et successeurs, sur les plans national comme international.

VENDREDI 09 février 2018 Hommage à Jean Bergeret

9h00 : Accueil et introduction, A. BRUN, directrice du CRPPC

9h15 : N. DUMET *Éléments biographiques sur Jean Bergeret* :

9h30 : M. HOUSER, J. Bergeret, *homme libre engagé*
Matinée présidée par le Pr. A. FERRANT

Théorie, pratiques et méthodes cliniques

Extrait d'interview de J. BERGERET *La personnalité normale et pathologique*

C. VACHERET : *L'enseignant / Le théoricien / le superviseur*

C. DE TYCHEY : *Les apports de Jean Bergeret à la psychopathologie clinique projective.*

10h45-11h15 : pause

Violences et narcissismes

B. CHOUVIER : *Bergeret, une approche singulière des violences*

M. CHARAZAC : *Dépasser la violence : les chemins de l'ouverture vers l'intrapyschique*

C. SEULIN : *La violence fondamentale et les pathologies narcissiques*

12h30-13h45 : pause déjeuner

Après-midi présidée par le Pr Pascal ROMAN

Addictions et Préventions

G. BROVER : *Jean Bergeret et les addictions. Du CNDT à la prévention primaire. Du divan à la société civile* »

J. VEDRINE : *Jean Bergeret et l'école lyonnaise criminologique* P. DESSEZ : *Clinique de la prévention*

15h30-16h00 : pause

La psychopathologie psychanalytique : de la cure à l'université

R. ROUSSILLON : *Un psychanalyste à l'université*

F. DUPARC : *Humour, violence, et nosologie ; hommage à Jean Bergeret*

N. DUMET : *Des états-limites à la clinique du somatique dans la pensée de J. Bergeret* Extrait d'interview de J. BERGERET. *L'avenir de la psychanalyse à l'université*

17h30 : clôture : A. BRUN et N. DUMET

SAMEDI 10 février 2018 Hommage à Jean Guillaumin

9h00 : Accueil et introduction, A. BRUN, directrice du CRPPC

Journée présidée par le Pr. A. LEFEBVRE

Un penseur de la psychanalyse

R. ROUSSILLON : *Psychanalyse, transfert et contrebande*

J. DUFOUR : *Le Négatif comme principe d'ignorance*

D. MELLIER : *Psyché mise au travail, entre matérialité et cibique*

10h45-11h15 : pause

Psyché et création

B. CHOUVIER : *Jean Guillaumin et la création* P. ROMAN : *Du rêve à la création : les enveloppes projectives*

J.-M. TALPIN : *Jean Guillaumin en quelques repères*

12h15-13h45 : pause déjeuner

Méthodologie et épistémologie

J.-P. PINEL : *Jean Guillaumin et l'épistémologie*

R. KAËS : *Une méthodologie épistémologique de la crise*
La vie et ses temps

Y. MORHAIN : *De cette nécessité qui pousse l'adolescent à créer.*

J. GAUCHER : *Penser le vieillir avec Jean Guillaumin*

15h30-16h00 : Pause

Ouvertures

F. FERIN-DUREAU : *(à préciser ultérieurement)* A. BRUN : *Les derniers travaux de Jean Guillaumin, le fantasme de matricide*

17h30 : clôture : A. BRUN et J.-M. TALPIN

INTERVENANTS

BRUN Anne, Professeur, psychologie clinique, Univ. Lyon2

BROYER Gérard, Professeur honoraire, Lyon2
CHARAZAC Marguerite, Psychanalyste, Lyon
CHOUVIER Bernard, Professeur émérite

psychologie clinique, Université Lyon 2
DESSEZ Patrick, Psychologue clinicien, ancien directeur du Centre Régional Jean Bergeret, formateur

Institut Régional Jean Bergeret

DUMET Nathalie, Professeur psychologie clinique, Université Lyon 2

DUPARC François, Psychanalyste, Amnecy
HOUSER Marcel, Psychiatre, psychanalyse, coauteur avec J. Bergeret, Bourg en Bresse
KAES René, Professeur Pr. émérite psychologie clinique, Université Lyon 2

LEFEBVRE Alex, Professeur émérite psychologie clinique, Bruxelles
MORHAIN Yves, Professeur psychologie clinique, Université Lyon2

PERRIN-DUREAU Françoise, Psychologue clinicienne et maître de conférence honoraire
PINEL Jean-Pierre, Professeur de psychologie clinique, Université Paris 13

ROMAN Pascal, Professeur de psychopathologie clinique, Université de Lausanne

ROUSSILLON René, Professeur émérite psychologie clinique, Université Lyon 2

SEULIN Christian, Psychanalyste, Lyon
TALPIN Jean-Marc, Professeur psychologie clinique, Université Lyon2

De TYCHEY Claude, Professeur émérite, Université de Lorraine

VACHERET Claudine, Professeur émérite psychologie clinique, Université Lyon 2
VEDRINNE Jacques, Professeur honoraire Université Lyon1, dernier Président du Centre Régional Jean Bergeret.

COMITE SCIENTIFIQUE

L'équipe du CRPPC

Marie ANAUT, Anne BRUN, François-David CAMPS, Albert CICCONE, Vincent DI ROCCO, Nathalie DUMET, Georges GAILLARD, Tamara GUENOUN, **Éric JACQUET**, Johann JUNG, Raphaël MINARD, Lila MITSOPOULOU, Magali RAVIT, Barbara SMANIOTTO, Jean-Marc TALPIN

COMITE D'ORGANISATION

ACEMOGLU Jigec, **BARBIERI Gsisi**, Anne BRUN, Fanny DUBOIS, Nathalie DUMET, Eliane GASTALDO, Farida MARTINEZ, Magali RAVIT, Jean-Marc TALPIN

Renseignements pratiques

E-mail : farida.martinez@univ-lyon2.fr

Bulletin d'inscription à retourner à l'adresse suivante : Farida MARTINEZ - Université Lumière Lyon 2 – CRPPC, 5, avenue Pierre Mendès-France, 69676 Bron Cedex. Tel : 04 78 77 24 90

Tarifs : professionnels : 10€ / Etudiants : 5€

CRPPC
EA 633

Centre de Recherche en
Psychopathologie et
Psychologie Clinique

HOMMAGE

À

Jean Guillemin et Jean Bergeret

09 et 10 février 2018



Amphithéâtre culturel
Campus Porte des Alpes
5, avenue Pierre Mendès France,
BRON

Tram T2 arrêt **Paullin**-Université



LIVRET DES ACTES DU COLLOQUE D'HOMMAGE A JEAN BERGERET

REALISE PAR NATHALIE DUMET

AVRIL 2020